

# ALMANACH DU PEUPLE



1900

PRIX

10<sup>c</sup>

BRUXELLES  
AU JOURNAL

LE PEUPLE  
35 RUE DES SABLES

RTERLIN

## PARTI OUVRIER BELGE :

Le siège du Conseil général est à Bruxelles.

Adresser les communications au secrétaire, A. Dewinne ;  
les cotisations au trésorier. Grégoire Serwy, à la  
*Maison du Peuple*,

## FÉDÉRATIONS :

- Fédération Bruxelloise, *Maison du Peuple*, Bruxelles.  
— Louvaniste, *Au Prolétaire*, Louvain.  
— Nivelloise, *Maison du Peuple*, Nivelles.  
— Anversoise, *Au Werker*, rue Basse, 146,  
Anvers.  
— Malinoise, *De Toekomst*, Malines.  
— Gantoisc, *Au Vooruit*, Gand.  
— de la West-Flandre, *A la Fraternelle*,  
Courtrai.  
— du Borinage, Brenez, député, à Hornu.  
— de Soignies, *A la Maison du Peuple*, La  
Louvrière.  
— de Tournai, *A la Maison du Peuple*, Tournai.  
— d'Ath, Boneufant, à Ath.  
— de Charleroi, Léonard, *Temple de la Science*,  
à Charleroi.  
— de Thuin, E. Rousseau, *Au Progrès*, Jolimont.  
— Namuroise, Fossion, à Andenne.  
— Dinantaise, *Maison du Peuple*, Dinant.  
— Liégeoise, *A la Populaire*, Liège.  
— Verviétoise, *A la Maison du Peuple*, Verviers.  
— Hutoise, *A la Maison du Peuple*, Huy.

## JOURNAUX DU PARTI :

- Le Peuple*, quotidien, 5 centimes, Bruxelles.  
*L'Echo du Peuple*, quotidien, 2 centimes, Bruxelles.  
*Vooruit*, quotidien, 2 centimes, Gand.  
*De Werker*, quotidien, 2 centimes, Anvers.  
*Le Laboureur*, hebdomadaire, Huy.  
*L'Avenir social*, revue mensuelle. Abonnement : 3 fr. l'an

# ALMANACH DU PEUPLE

POUR 1900

**Prix : 10 Centimes**

SOMMAIRE : Calendriers. — Saisons. — Eclipses de 1900. — Fête Socialiste. — Fêtes catholiques. — Jours des principaux marchés. — Le Socialisme. — Le massacre de la Saint-Barthélemy. — Les armées permanentes. — La consommation du tabac. — Déblayez le terrain. — L'inventeur de la machine à coudre. — A Strasbourg. — Les prolétaires intellectuels. — Justice trop expéditive. — La paresse des mots. — L'Angleterre se noie. — Réponses de Normands. — L'empoisonnement des Nègres. — Symboles. — Le Programme du Parti Ouvrier. — Les Communaux en Ardenne. — La femme d'aujourd'hui. — Poignée de Nouvelles. — Recettes utiles. — Pharmacie de Famille.

**BRUXELLES**

**BUREAUX DU JOURNAL *LE PEUPLE***

35, RUE DES SABLES, 35

—  
1899



*Les jours croissent de 22 m. le matin et de 42 minutes le soir*

Nouvelle Lune, le 1, à 1 h. 52 m. du soir.

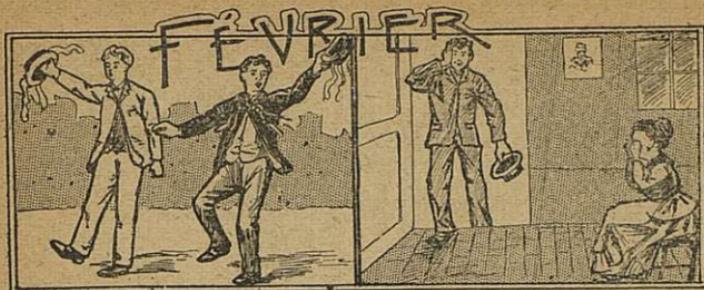
Premier Quartier, le 8, à 5 h. 40 m. du matin.

Pleine Lune, le 15, à 7 h. 8. m. du soir.

Dernier Quartier, le 23, à 11 h. 53 du soir.

Nouvelle Lune, le 31, à 1 h. 23 m. du matin.

1 Lundi	CIRCONCISION.	17 Mercredi	Antoine.
2 Mardi	Narcisse.	18 Jeudi	Pierre.
3 Mercredi	Geneviève.	19 Vendredi	Sulpice.
4 Jeudi	Angèle.	20 Samedi	Sébastien.
5 Vendredi	Emilie.	21 Dimanche	Agnès.
6 Samedi	EPIPHANIE.	22 Lundi	Vincent.
7 Dimanche	Lucien.	23 Mardi	Emérence.
8 Lundi	Adèle.	24 Mercredi	Timothee.
9 Mardi	Julien.	25 Jeudi	Paul.
10 Mercredi	Guillaume.	26 Vendredi	Paule.
11 Jeudi	Hortense.	27 Samedi	Jean.
12 Vendredi	Césarie.	28 Dimanche	Charlemagne.
13 Samedi	Adhémar.	29 Lundi	François.
14 Dimanche	Hilaire.	30 Mardi	Aldegonde.
15 Lundi	Paul.	31 Mercredi	Louise.
16 Mardi	Marcel.		



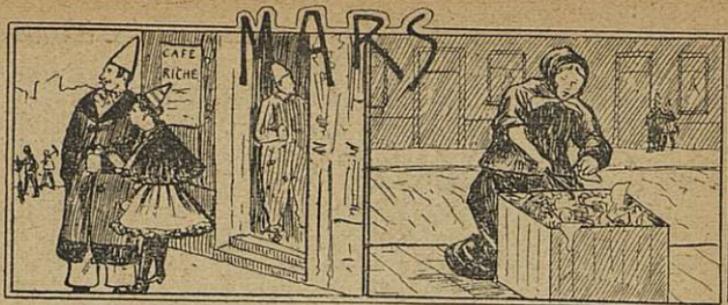
*Les jours croissent de 46 m. le matin  
et de 45 minutes le soir*

Premier Quartier, le 6, à 4 h. 23 m. du soir.

Pleine Lune, le 14, à 1 h. 51 m. du soir.

Dernier Quartier, le 22, à 4 h. 44 m. du soir.

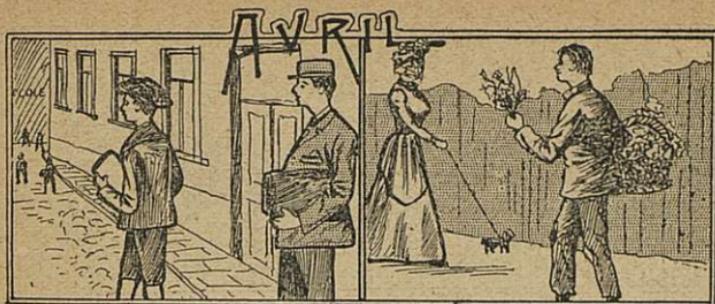
1 Jeudi	Ignace.	15 Jeudi	Sévère.
2 Vendredi	<i>Purification.</i>	16 Vendredi	Onésime.
3 Samedi	Blaise.	17 Samedi	Théodule.
4 Dimanche	André.	18 Dimanche	Siméon.
5 Lundi	Agathe.	19 Lundi	Boniface.
6 Mardi	Amand.	20 Mardi	Eleuthère.
7 Mercredi	Romuald.	21 Mercredi	Pépin.
8 Jeudi	Jean M.	22 Jeudi	Pierre.
9 Vendredi	Apolline.	23 Vendredi	Damien.
10 Samedi	Scholastique.	24 Samedi	Mathias.
11 Dimanche	Benoit.	25 Dimanche	Félix.
12 Lundi	Eulalie.	26 Lundi	Nestor.
13 Mardi	Gilbert.	27 Mardi	Honorine.
14 Mercredi	Valentin.	28 Mercredi	Romain.



*Les jours croissent de 1 heure 2 m. le matin et de  
46 minutes le soir.*

Nouvelle Lune, le 1, à 11 h. 25 m. du matin.  
Premier Quartier, le 8, à 5 h. 35 m. du matin.  
Pleine Lune, le 16, à 8 h. 12 m. du matin.  
Dernier Quartier, le 24, à 5 h. 37 m. du matin.  
Nouvelle Lune, le 30, à 8 h. 31 m. du soir.

1 Jeudi	Aubin.	17 Samedi	Gertrude.
2 Vendredi	Simplice.	18 Dimanche	Gabriel.
3 Samedi	Cunégonde.	19 Lundi	Joseph.
4 Dimanche	Casimir.	20 Mardi	Joachim.
5 Lundi	Théophile.	21 Mercredi	Benoit.
6 Mardi	Colette.	22 Jeudi	Herlinde.
7 Mercredi	Thomas.	23 Vendredi	Victorien.
8 Jeudi	Jean D.	24 Samedi	Simon.
9 Vendredi	Françoise.	25 Dimanche	ANNONCIAT.
10 Samedi	Martin.	26 Lundi	Emmanuel.
11 Dimanche	Rosine.	27 Mardi	Alexandre.
12 Lundi	Grégoire.	28 Mercredi	Dorothee.
13 Mardi	Christine.	29 Jeudi	Eustache.
14 Mercredi	Mathilde.	30 Vendredi	Amédée.
15 Jeudi	Longin.	31 Samedi	Benjamin.
16 Vendredi	Eusébie.		



*Les jours croissent de 57 m. le matin  
et de 42 min. le soir.*

Premier Quartier, le 6, à 8 h. 55 m. du soir.

Pleine Lune, le 15, à 1 h. 2 m. du matin.

Dernier Quartier, le 22, à 2 h. 34 m. du soir.

Nouvelle Lune, le 29, à 5 h. 23 m. du matin.

1 Dimanche	Hugues.	16 Lundi	Benoit.
2 Lundi	François.	17 Mardi	Rodolphe.
3 Mardi	Richard.	18 Mercredi	Ursmar.
4 Mercredi	Isidore.	19 Jeudi	Léonie.
5 Jeudi	Vincent F.	20 Vendredi	Théotime.
6 Vendredi	Julienne.	21 Samedi	Anselme.
7 Samedi	Herman J.	22 Dimanche	Soter.
8 Dimanche	<i>Rameaux.</i>	23 Lundi	Georges.
9 Lundi	Waudru.	24 Mardi	Gaston.
10 Mardi	Zélie.	25 Mercredi	Floribert.
11 Mercredi	Léon.	26 Jeudi	Marcellin.
12 Jeudi	Jules.	27 Vendredi	Tertulien.
13 Vendredi	Justin.	28 Samedi	Vital.
14 Samedi	Lidwine.	29 Dimanche	Edmond.
15 Dimanche	PAQUES.	30 Lundi	Catherine.



*Les jours croissent de 38 minutes le matin  
et de 38 minutes le soir.*

Premier Quartier, le 6, à 1 h. 39 m. du soir.  
 Pleine Lune, le 14, à 3 h. 37 m. du soir.  
 Dernier Quartier, le 21, à 8 h. 31 m. du soir.  
 Nouvelle Lune, le 28, à 2 h. 50 m. du soir.

1 Mardi	Philippe.	17 Jeudi	Pascal.
2 Mercredi	Athanase.	18 Vendredi	Quinibert.
3 Jeudi	Invention.	19 Samedi	Célestin.
4 Vendredi	Monique.	20 Dimanche	Bernardin.
5 Samedi	Hilaire.	21 Lundi	Itsberge.
6 Dimanche	Jean-Porte-L.	22 Mardi	Emile.
7 Lundi	Stanislas.	23 Mercredi	Didier.
8 Mardi	Michel.	24 Jeudi	ASCENSION.
9 Mercredi	Grégoire.	25 Vendredi	M. de Pazzi.
10 Jeudi	Antonin.	26 Samedi	Philippe.
11 Vendredi	Mamert.	27 Dimanche	Frédéric.
12 Samedi	Achille.	28 Lundi	Maximin.
13 Dimanche	Rolleinde.	29 Mardi	Félix.
14 Lundi	Aglæ.	30 Mercredi	Ferdinand.
15 Mardi	Denise.	31 Jeudi	Pétronille.
16 Mercredi	Népomucène.		



*Les jours croissent jusqu'au 22, de 5 minutes le matin  
et de 13 minutes le soir.*

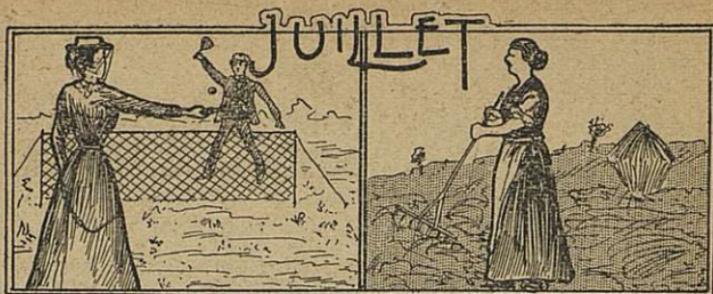
Premier Quartier, le 5, à 6 h. 59 m. du matin.

Pleine Lune, le 12, à 3 h. 39 m. du matin.

Dernier Quartier, le 20, à 0 h. 57 m. du matin.

Nouvelle Lune, le 27, à 1 h. 28 m. du matin.

1 Vendredi	Hildebert.	16 Samedi	Lutgarde.
2 Samedi	Blandine.	17 Dimanche	Adolphe.
3 Dimanche	PENTECOTE.	18 Lundi	Fortuné.
4 Lundi	Gauthier.	19 Mardi	Gervais.
5 Mardi	Valère.	20 Mercredi	Florence.
6 Mercredi	Norbert.	21 Jeudi	Louis G.
7 Jeudi	Pauline.	22 Vendredi	Paulin.
8 Vendredi	Médard.	23 Samedi	Marie d'Oignies.
9 Samedi	Pélagie.	24 Dimanche	Jean-Bapt.
10 Dimanche	Landri.	25 Lundi	Eloi.
11 Lundi	Barnabé.	26 Mardi	Jean et Paul.
12 Mardi	Olympe.	27 Mercredi	Ladislas.
13 Mercredi	Antoine.	28 Jeudi	Irénée.
14 Jeudi	Basile le Grand.	29 Vendredi	Pierre et Paul.
15 Vendredi	Landelin.	30 Samedi	Paul.



*Les jours diminuent de 31 minutes le matin  
et de 26 minutes le soir.*

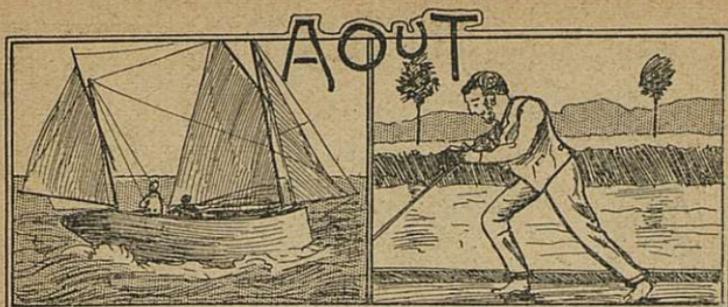
Premier Quartier, le 5, à 0 h. 14 m. du matin.

Pleine Lune, le 12, à 1 h. 22 m. du soir.

Dernier Quartier, le 19, à 5 h. 32 m. du matin.

Nouvelle Lune, le 26, à 1 h. 43 m. du matin.

1 Dimanche	Rombaut.	17 Mardi	Alexis.
2 Lundi	Visitation.	18 Mercredi	Arnould.
3 Mardi	Hyacinthe.	19 Jeudi	Vincent P.
4 Mercredi	Berthe.	20 Vendredi	Marguerite.
5 Jeudi	Philomène.	21 Samedi	Victor.
6 Vendredi	Godelive.	22 Dimanche	Madeleine.
7 Samedi	Willibald.	23 Lundi	Apollinaire.
8 Dimanche	Elisabeth.	24 Mardi	Christine.
9 Lundi	Ephrem.	25 Mercredi	Jacques.
10 Mardi	Félicité.	26 Jeudi	Anne.
11 Mercredi	Eleuthère.	27 Vendredi	Désiré.
12 Jeudi	Benoît.	28 Samedi	Nazaire.
13 Vendredi	Anaclet.	29 Dimanche	Marthe.
14 Samedi	Vincent	30 Lundi	Séraphin.
15 Dimanche	Henri.	31 Mardi	Ignace.
16 Lundi	N.-D. M.-C.		



*Les jours diminuent de 42 minutes le matin  
et de 53 minutes le soir.*

Premier Quartier, le 3, à 4 h. 46 m. du soir.

Pleine Lune, le 10, à 9 h. 30 m. du soir.

Dernier Quartier, le 17, à 11 h. 46 m. du matin.

Nouvelle Lune, le 25, à 3 h. 53 m. du matin.

1 Mercredi	Sophie.	17 Vendredi	Alexis.
2 Jeudi	Alphonse	18 Samedi	Hélène.
3 Vendredi	Lydie.	19 Dimanche	Donat.
4 Samedi	Dominique.	20 Lundi	Bernard.
5 Dimanche	Félix.	21 Mardi	Jeanne.
6 Lundi	Transf. N.-S.	22 Mercredi	Gustave.
7 Mardi	Gaëtan.	23 Jeudi	Philippe.
8 Mercredi	Cyriaque.	24 Vendredi	Barthélemy.
9 Jeudi	Romain.	25 Samedi	Louis, r.
10 Vendredi	Laurent.	26 Dimanche	Zéphérin.
11 Samedi	Suzanne.	27 Lundi	Césaire.
12 Dimanche	Claire.	28 Mardi	Augustin.
13 Lundi	Hippolyte.	29 Mercredi	Jean-Bapt.
14 Mardi	Eusèbe.	30 Jeudi	Rose de Lima.
15 Mercredi	ASSOMPTION.	31 Vendredi	Raymond.
16 Jeudi	Roch.		



*Les jours diminuent de 42 minutes le matin  
et de 61 minutes le soir.*

Premier Quartier, le 2, à 7 h. 56 m. du matin.

Pleine Lune, le 9, à 5 h. 6 m. du matin.

Dernier Quartier, le 15, à 8 h. 57 m. du soir.

Nouvelle Lune, le 23, à 7 h. 57 m. du soir.

1 Samedi	Gilles.	16 Dimanche	Corneille.
2 Dimanche	Juste.	17 Lundi	Lambert.
3 Lundi	Remacle.	18 Mardi	Sophie.
4 Mardi	Rosalie.	19 Mercredi	Jauvier.
5 Mercredi	Laurent.	20 Jeudi	Eustache.
6 Jeudi	Eugène.	21 Vendredi	Matthieu.
7 Vendredi	Cloud.	22 Samedi	Maurice.
8 Samedi	Nativité N.-D.	23 Dimanche	Lin.
9 Dimanche	Omer.	24 Lundi	Izarn.
10 Lundi	Nicolas.	25 Mardi	Firmin.
11 Mardi	Emilien.	26 Mercredi	Justine.
12 Mercredi	Guidon.	27 Jeudi	Côme.
13 Jeudi	Aimé.	28 Vendredi	Wenceslas.
14 Vendredi	Ex. Ste-Croix.	29 Samedi	Michel.
15 Samedi	Eleuthère.	30 Dimanche	Jérôme.



*Les jours diminuent de 47 m. le matin et de 58 min. le soir*

Premier Quartier, le 1, à 9 h. 11 m. du soir.

Pleine Lune, le 8, à 1 h. 18 m. du soir.

Dernier Quartier, le 15, à 9 h. 51 m. du matin,

Nouvelle Lune, le 23, à 1 h. 28. m. du soir. ¶

Premier Quartier, le 31, à 8 h. 18 m. du matin.

1 Lundi	Rémy.	17 Mercredi	Hedwige.
2 Mardi	Léger.	18 Jeudi	Luc.
3 Mercredi	Gérard.	19 Vendredi	Ferdinand.
4 Jeudi	François.	20 Samedi	Caprais.
5 Vendredi	Placide.	21 Dimanche	Ursule.
6 Samedi	Bruno.	22 Lundi	Alodie.
7 Dimanche	Auguste.	23 Mardi	Séverin.
8 Lundi	Brigitte.	24 Mercredi	Raphaël.
9 Mardi	Ghislain.	25 Jeudi	Crépin.
10 Mercredi	Franç. de Borgia	26 Vendredi	Evariste.
11 Jeudi	Badilon.	27 Samedi	Armand.
12 Vendredi	Séraphin	28 Dimanche	Simon.
13 Samedi	Edouard.	29 Lundi	Félicien.
14 Dimanche	Callixte.	30 Mardi	Quentin.
15 Lundi	Thérèse.	31 Mercredi	Marcel.
16 Mardi	Gérard.		



*Les jours diminuent de 44 minutes le matin  
et de 34 minutes le soir.*

Pleine Lune, le 6, à 11 h. du soir.

Dernier Quartier, le 14, à 2 h. 38 m. du matin.

Nouvelle Lune, le 22, à 7 h. 17 m. du matin.

Premier Quartier, le 29, à 5 h. 35 m. du soir.

1 Jeudi	TOUSSAINT.	16 Vendredi	Edmond.
2 Vendredi	Victorine.	17 Samedi	Grégoire.
3 Samedi	Hubert.	18 Dimanche	Odon.
4 Dimanche	Ch. Borromée.	19 Lundi	Elisabeth.
5 Lundi	Zacharie.	20 Mardi	Félix de Valois.
6 Mardi	Léonard.	21 Mercredi	PRÉSENTATION.
7 Mercredi	Ernest.	22 Jeudi	Cécile.
8 Jeudi.	Dieudonné	23 Vendredi	Clément.
9 Vendredi	Théodore.	24 Samedi	Jean de la Croix
10 Samedi	Avellino.	25 Dimanche	Catherine.
11 Dimanche	Martin.	26 Lundi	Victorine.
12 Lundi	Liévin.	27 Mardi	Achaire.
13 Mardi	Stanislas.	28 Mercredi	Mansuet.
14 Mercredi	Albéric.	29 Jeudi	Saturnin.
15 Jeudi	Léopold.	30 Vendredi	André.



*Les jours diminuent de 22 m. le matin, et croissent  
de 9 m. le soir, du 16 au 31.*

- Pleine Lune, le 6, à 10 h. 38 m. du matin.
- Dernier Quartier, le 13, à 10 h. 43 m. du soir.
- Nouvelle Lune, le 22, à 0 h. 1 m. du matin.
- Premier Quartier, le 29, à 1 h. 48 m. du matin.

1 Samedi	Eloi.	17 Lundi	Bègue.
2 Dimanche	Pauline.	18 Mardi	Gatien.
3 Lundi	François-Xav.	19 Mercredi	Timoléon.
4 Mardi	Barbé.	20 Jeudi	Némésion.
5 Mercredi	Anastase.	21 Vendredi	Thomas.
6 Jeudi	Nicolas.	22 Samedi	Flavien.
7 Vendredi	Ambroise.	23 Dimanche	Victoire.
8 Samedi	Gontilde.	24 Lundi	Delphin.
9 Dimanche	Léocadie.	25 Mardi	NOËL.
10 Lundi	Eulalie	26 Mercredi	Etienne.
11 Mardi	Damase.	27 Jeudi	Jean.
12 Mercredi	Odile.	28 Vendredi	Innocents.
13 Jeudi	Aubert.	29 Samedi	Thomas.
14 Vendredi	Nicaise.	30 Dimanche	Sabin.
15 Samedi	Eusèbe.	31 Lundi	Sylvestre.
16 Dimanche	Adelaïde.		

## Saisons

*Le Printemps* commencera le 21 mars, à 1 heure 48 minutes du matin.

*L'Eté* commencera le 21 juin, à 9 heures 49 minutes du soir.

*L'Automne* commencera le 23 septembre, à 0 heure 29 minutes du soir.

*L'Hiver* commencera le 22 décembre, à 6 heures 51 minutes du soir.

## Eclipses de 1900

Il y aura, cette année, deux éclipses de soleil et une de lune.

Eclipse de soleil, 28 mai, visible en Belgique.

Eclipse de lune, 12 juin, en partie visible en Belgique.

Eclipse de soleil, 21 novembre, invisible en Belgique.

## Fête socialiste

Le 1<sup>er</sup> mai.

## Fêtes catholiques

Septuagésime . . . . .	11 février.
Cendres . . . . .	28 février.
PAQUES. . . . .	15 avril.
Rogations . . . . .	21, 22 et 23 mai.
Ascension . . . . .	24 mai.
PENTECOTE . . . . .	3 juin.
Trinité . . . . .	10 juin.
FETE-DIEU . . . . .	11 juin.
1 <sup>er</sup> Dimanche de l'Avent . . . . .	2 décembre.

## JOURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

Antoing, mardi.	Lessines, mercredi, samedi.
Anvers, vendredi.	Leuze, lundi, vendredi.
Arlon, jeudi.	Liège, tous les jours.
Ath, jeudi.	Louvain, lundi, vendredi.
Bastogne, samedi.	Malines, samedi.
Beaumont, lundi, jeudi.	Marche, vendredi.
Binche, lundi, jeudi, samedi.	Marchie <sup>nne</sup> -au-Pont, jeudi, sam.
Braine-le-Comte, lundi, jeudi.	Mons, vendredi.
Bruges, mercredi, samedi.	Namur, samedi.
Bruxelles, mercredi, vendredi.	Neufchâteau, samedi.
Charleroi, tous les jours.	Nivelles, jeudi, samedi.
Châtelet, mardi, jeudi, samedi.	Ostende, lundi, jeudi, samedi.
Chimay, mercredi, samedi.	Pâturages, jeudi.
Ciney, mardi, vendredi.	Péruwelz, mardi, vendredi.
Courtrai, lundi.	Perwez, mardi, vendredi.
Couvin, mercredi, samedi.	Philippeville, vendredi.
Dinant, mercredi.	Quiévrain, mardi, samedi.
Dour, lundi.	Renaix, mercredi, samedi.
Enghien, mercredi, samedi.	Saint-Ghislain, mercredi, sam.
Fleurus, lundi, vendredi.	Saint-Hubert, vendredi.
Florennes, jeudi.	Seneffe, mardi, vendredi.
Fontaine-l'Evêque, merc. sam.	Soignies, mardi.
Fosses, jeudi.	Stavelot, mercredi.
Gand, vendredi.	Thuin, mercredi, samedi.
Gembloux, mardi, vendredi.	Tournai, samedi.
Genappe, mardi, vendredi.	Tubize, lundi, mercredi.
Gosselies, mardi, jeudi, sam.	Velaines, jeudi.
Hal, mardi, jeudi, samedi.	Verviers, samedi.
Hannut, jeudi.	Virton, vendredi.
Herve, jeudi.	Walcourt, lundi.
Hornu, vendredi.	Wavre, mercredi, samedi.
Huy, mercredi.	Zelee, mardi.
Jodoigne, lundi, jeudi.	

## LE SOCIALISME

---

Le sentiment et l'idée sont les deux forces motrices inséparables de la vie individuelle et de la vie collective.

Le socialisme, qui était encore, il y a quelques années à peine, à la merci des fluctuations vivaces mais indisciplinées du sentimentalisme humanitaire, a trouvé dans l'œuvre géniale de Marx et de ceux qui l'ont développée et complétée sa boussole scientifique et politique. C'est là la raison de chacune de ses conquêtes.

La civilisation, c'est le développement le plus fécond et le plus beau des énergies humaines, mais elle possède aussi un *virus* infectieux d'une puissance énorme. A côté de la splendeur du travail artistique, scientifique, industriel, elle accumule des produits gangrenés, la paresse, la misère, la folie, le crime, le suicide physique et le suicide moral, c'est-à-dire le servilisme.

Le pessimisme — ce symptôme douloureux d'une vie sans idéal et, en partie, l'effet de l'épuisement ou même de la dégénérescence du système nerveux — préconise l'anéantissement final pour triompher de la douleur.

Nous avons foi, au contraire, dans l'éternelle *virtus medicatrix naturæ*, et le socialisme est précisément ce souffle de vie nouvelle et meilleure,

qui délivrera l'humanité — peut-être après quelque accès de fièvre — des produits nocifs de la phase de civilisation actuelle et qui, dans une phase ultérieure, donnera une expansion nouvelle aux énergies saines et fécondes de tous les êtres humains.

ENRICO FERRI.

---

### Les cabarets en Belgique

Une petite statistique qui permet de constater le développement effrayant pris par la consommation de l'alcool en Belgique.

Sur un total de 1,142,688 maisons imposées, il y a 137,085 débits de boissons; la population totale de la Belgique étant de 6,069,321 habitants, cela donne tout juste un débit de boissons pour 50 habitants.

Si on défalque de ce chiffre les femmes, les enfants, les infirmes, etc., ceux qui ne vont pas encore au cabaret ou qui n'y vont plus, on arrive à cette conclusion que dix à quinze personnes suffisent en moyenne pour faire vivre un débitant de liqueurs.

N'est-ce pas effrayant ?

---

Cri du cœur :

Un monsieur était en froid, depuis longtemps, avec un journaliste des plus spirituels. Malgré cela, il n'en rendait pas moins hommage à son talent.

Un jour, comme il citait un de ses meilleurs mots :

— Ah ça ! lui dit Joseph avec qui il se trouvait, si tu aimes tant son esprit, pourquoi lui tournes-tu le dos chaque fois que tu le vois ?

— Pourquoi ? reprit le monsieur ; mais je te prie de croire que j'adore les saucisses et que je ne fréquente pas les cochons !

## Le Massacre de la Saint-Barthélemy.

(24 août 1572.)

Un érudit italien, M. Pio Rajua, vient de retrouver et publie, dans l'*Archivio storico*, des lettres inédites qui offrent un vif intérêt. Elles contiennent le récit de la nuit de la Saint-Barthélemy, et elles sont écrites par un témoin oculaire, le Florentin Jacopo Cortinelli. Cortinelli était un de ces lettrés et beaux esprits comme l'Italie en produisait beaucoup alors; du reste, homme de bon sens et resté honnête.

L'Hôpital disait de lui qu'il était le seul homme que la cour de France n'eût pas corrompu. Il était entré au service de Catherine de Médicis vers 1567. Il était donc en bonne posture pour observer et pour raconter. Nous ne pouvons citer ici que la partie de ses lettres qui a trait à la mort de l'amiral de Coligny. On verra que Cortinelli y fait intervenir un personnage inconnu jusqu'ici, le Siennois Achille Petrucci.

« On trouva l'amiral hors du lit, vêtu seulement de sa camisole (*giubo*), soutenant de ses mains toutes blessées son épée nue, ni humble, ni superbe, de telle sorte qu'on peut affirmer que, sous une impression aussi inattendue et dernière, un cœur n'eût pu faire davantage, ayant d'abord vu tuer sur le seuil de sa chambre cinq des siens, après avoir vaillamment combattu et blessé les tueurs. A la fin, comme l'amiral était blessé de deux coups de hallebarde sur la tête, d'un coup de pointe et de pistolet à la ceinture, on le prit pour le jeter par la fenêtre dans une cour où étaient les autres qui l'attendaient et qui criaient : « Jette, jette seulement ! » C'est

ainsi que moins que vif et moins que mort, *obnixæ manibus pedibusque*, il fit tout pour n'y point aller. Il se trouvait là quelqu'un pour l'enlever de terre : ce fut Achille Petrucci, de Sienne, hercule par la taille, qui eut le collier et l'escarcelle du malheureux et qui raconta qu'il dit : « *Hélas! à la fenestre! ayez esgard à l'aage.* »

Le lendemain, Cortinelli alla voir à Montfaucon les restes des « morceaux » de celui qui eut une « mort honnête », et il ne put s'empêcher de pleurer. D'ailleurs, la Saint-Barthélemy l'indigne, tout bon catholique qu'il soit. C'est avec horreur qu'il conte les massacres, les gens qu'on jette à la Seine, les pères avec les petits enfants dans les bras, les femmes devenues folles devant la mort, la racaille qui s'empare des chiens et des chevaux de maître abandonnés. « Dès qu'on est huguenot, inimitié! quel massacre! que de morts! quel triumvirat! spectacle qui surpasse toute chose lue. »

---

### Echos

M<sup>me</sup> Van Peperbuyck revient d'un voyage à Paris, et détaille à une amie, plongée dans l'extase, le menu du dîner d'un grand hôtel parisien.

— Ah! j'ai mangé des choses avec de si drôles de noms : un potage opaque d'Italie, du jambon de veste salie, un poulet à l'ex-dragon, des intermèdes sucrés et du fromage de Canrobert. Et des vins! Du chapeau de Margot, du châteaude Lichen, et du homard.

— Du homard?

— Oui, dans un petit panier.

## Les Armées Permanentes

Un écrivain militaire étranger vient de publier une étude fort bien documentée sur les effectifs, en temps de paix et en temps de guerre, des armées européennes. Il y ajoute diverses considérations et des évaluations statistiques relatives au nombre de soldats et de matelots entretenus d'une façon permanente, pour la défense nationale, par les autres pays du globe. Ces chiffres, forcément approximatifs, sont cependant assez curieux et paraissent suffisamment exacts pour que nous ayons jugé intéressant de les résumer ici à nos lecteurs.

L'Europe compte actuellement 3,500,000 hommes environ sous les armes, sans parler des 250,000 marins employés à la défense des côtes.

En allant du plus petit au plus grand, voici le décompte des effectifs sur le pied de paix, pour tous les pays de l'Europe :

Danemark . . . . .	10.000	hommes.
Serbie . . . . .	20.000	—
Hollande . . . . .	22.000	—
Grèce . . . . .	25.000	—
Portugal . . . . .	36.000	—
Roumanie . . . . .	47.000	—
Belgique . . . . .	52.000	—
Suède et Norvège . . . . .	57.000	—
Espagne . . . . .	80.000	—
Suisse . . . . .	125.000	—
Turquie . . . . .	180.000	—
Grande-Bretagne . . . . .	200.000	—
Italie . . . . .	240.000	—

Autriche. . . . .	360.000	hommes.
France . . . . .	570.000	—
Allemagne . . . . .	580.000	—
Russie. . . . .	896.000	—

Ces armées emploient une cavalerie de 550.000 chevaux et mulets, d'une manière permanente — toujours sur le pied de paix.

En Asie, il y a quelque 800.000 hommes sous les armes, ainsi répartis : 25.000 pour la Perse, 100.000 pour le Japon, 200.000 pour les Indes, 270.000 pour la Chine ; le reste pour les autres pays.

Etant donnée la superficie de l'Amérique, c'est ce continent qui est de beaucoup le moins bien défendu. On n'y compte, en effet, que 160.000 soldats : 40.000 au Mexique, 30.000 aux Etats-Unis et 90.000 au Brésil, dans la République Argentine, au Chili, au Paraguay, au Pérou, au Vénézuéla et en Colombie.

Quant à l'Afrique et aux principaux archipels océaniques, on peut évaluer leurs effectifs réguliers à 150.000 hommes.

Ainsi donc, les armées permanentes de toutes les nations civilisées comprennent environ 4.610.000 soldats, sous-officiers et officiers. Le nombre des chevaux s'élève au total à 700.000.

L'entretien et l'armement de cette formidable population militaire coûte aux différents Etats à peu près 25 milliards par an.

Voyons maintenant quels seraient les effectifs en temps de guerre.

La Turquie peut mettre sur pied 700.000 hommes, l'Espagne 190.000, la Serbie 210.000, la Suède et la Norvège 430.000, la Roumanie 160.000, le Danemark 60.000, La Belgique 167.000. En faisant

appel à toutes réserves, l'Autriche mettrait en ligne 2 millions d'hommes et 182.000 chevaux. L'Italie pourrait équiper 3 millions d'hommes et la Russie près de 5 millions et 600.000 chevaux.

Enfin, l'armée allemande, sur le pied de guerre, s'élèverait, d'après les évaluations les plus probables, à 4.500.000 hommes, tandis que la France, y compris les territoriaux, atteindrait au moins 4.380.000 hommes.

L'Angleterre peut mettre en ligne 660.000 soldats exercés, le Japon 500.000, les républiques sud-américaines 600.000, la Chine 850.000 et les Etats-Unis 900.000 environ.

Si, par impossible, il se produisait une conflagration telle que toutes les armées fussent appelées à prendre part à quelque effroyable bataille universelle, il y aurait, en même temps, 50 millions d'hommes dans la mêlée, et le prix d'une pareille guerre s'élèverait, si nous en croyons les experts, à 2 milliards *par jour*. C. B.

---

### La planète Mars et ses habitants

La planète Mars possède des habitants. C'est certain.

Les savants se mettent à les décrire. Mais voici où ils ne s'accordent pas : L'un d'eux, un Anglais, M. G. Wells, assure, dans un article publié par un de nos confrères de Londres, que les Martiens sont horriblement laids : énormes têtes rondes, sur quatre pattes, sans ventre, avec une paire de gros yeux, une grosse protubérance charnue en guise de nez et une seule oreille derrière la tête.

M. Camille Flammarion soutient, au contraire, qu'en fait d'hommes, les habitants de la planète Mars sont de beaux hommes, plus beaux et bien meilleurs que ceux qu'il connaît sur la terre...

Quand les savants se seront mis d'accord, nous irons voir.

## La Consommation du Tabac

C'est bien à tort que l'on a accusé le Français d'être un grand fumeur, de faire une consommation exagérée de tabac. Il est relativement modéré, au contraire. Il fume par distraction, plutôt que par passion comme le Hollandais, le Yankee ou l'Allemand.

Un document officiel que nous avons sous les yeux nous renseigne à ce propos ; nous y apprenons que le Français ne consomme en moyenne par année que 967 grammes de tabac, tandis que le Hollandais en consomme 3.400 grammes, l'Américain 2.100, le Belge 1.552, l'Allemand 1.485, l'Australien 1.400, l'Autrichien 1.350, le Norvégien 1.135, le Danois 1.125 et le Canadien 1.050. Ceux qui viennent après nous sont le Suédois qui consomme 940 grammes de tabac, le Russe 910, le Portugais 850, l'Anglais 680, l'Italien 635, la Suisse 610 et, bon dernier enfin, l'Espagnol 550.

Ces chiffres moyens sont basés sur les plus récentes statistiques.

Pour les allumettes, il est difficile d'établir une comparaison, mais sans doute devons-nous tenir le record, en raison de notre fabrication si défectueuse. Dans presque tous les pays, le monopole suranné contre lequel nous nous débattons n'existe pas, et par conséquent les consommateurs ont à leur disposition des allumettes qui prennent à la première friction.

La consommation annuelle des allumettes est en France, en moyenne, de 900 par habitant. On ne tient pas compte, même approximativement, de celles fabriquées clandestinement.

Le rapport de la direction des manufactures de l'Etat indique que les fabriques officielles ont fabriqué : 33,160,211,140 allumettes, dont 31,748,775,100 en bois et 1,411,436,040 en cire; cette fabrication colossale a exigé l'emploi de 36,567,806,588 allumettes blanches, 48,869,829 mètres de bougie filée et 998,263 kilogrammes de matière de trempe.

En outre, les manufactures nationales ont confectionné 7,110 flacons de poudre pour frottoirs, lesquels ont exigé 203 kilogrammes de matière de trempe. Aux chiffres qui précèdent, il convient d'ajouter 46,576,000 allumettes importées de l'étranger.

Le bénéfice de la Régie est évalué à plus de 20 millions de francs. On estime, en effet, les frais de matières premières, fabrication et transport à 8,269,875 francs; les recettes, à 28,711,433 francs.

Il nous semble que lorsqu'on réalise de semblables bénéfices, on devrait être plus soucieux des intérêts du public. Mais les directeurs des manufactures de l'Etat doivent sans doute se dire *in petto* que, si l'on fabriquait de bonnes allumettes, le Trésor ne tarderait pas à constater quelques moins-values.

Les bénéfices de la régie des tabacs sont encore bien plus considérables; on les évalue à un peu plus de 323 millions de francs! Les ventes consignées dans le travail statistique de la direction des manufactures de l'Etat se sont élevées à 395,885,686 francs; quant aux dépenses générales, elles ont atteint 72,679,642 fr., un beau chiffre tout de même.

Notons que le prix de vente moyen à l'intérieur est de 1,058 fr. 17 les 100 kilos; il revient aux entrepôts à 194 francs seulement!

Les achats de la régie des tabacs se sont établis comme suit, l'année dernière :

Tabacs indigènes en feuilles : 26,769,310 kil. à 86 fr. 34 les 100 kil.

Tabacs exotiques en feuilles (dont 13 millions de provenance américaine) 14,088,817 kil. à 139 fr. les 100 kilos. Cigares de la Havane et de Manille : 8,904,150 à 209 fr. 37 le mille (prix moyen).

D<sup>r</sup> SAINT-GENS.

---

## CE QUE C'EST QU'UN MILLIARD

---

Par ce temps de millionnaires et de milliardaires, on parle communément et avec légèreté du milliard.

Eh bien ! sait-on le poids que pèse un milliard ?

Un milliard pèse : en argent, cinq millions de kilogrammes ; en or, trois cent vingt-deux mille cinq cent quatre-vingts kilogrammes ; en billets de mille francs de la Banque de France, mille sept cent quatre-vingts kilogrammes, et en billets de cent francs, onze mille cinq cents kilogrammes.

Pour le transport de ce milliard — si l'on considère qu'un homme peut supporter le poids de cent kilogrammes — il faudra, en billets de mille francs, dix-huit hommes ; en billets de cent francs, cent quinze hommes ; en or, trois mille deux cent vingt-cinq hommes, et en argent, cinquante mille hommes.

Enfin, un milliard en billets de mille francs forme une bibliothèque de deux mille volumes de cinq cents feuillets.

Peste ! quelle bibliothèque !

## Déblayez le terrain

*L'austère devoir vous appelle,  
Prenez la pioche et la pelle,  
Et que vos muscles soient d'airain.  
Travaillez, travaillez sans trêve,  
Il faut que la tâche s'achève :  
Déblayez le terrain !*

*Hardi ! mettez-vous à l'ouvrage ;  
Faites votre œuvre avec courage.  
Le cœur brûlant, le front serein,  
Ne regardez pas à la peine ;  
Votre tâche commence à peine :  
Déblayez le terrain !*

*Arrachez les abus sans nombre,  
L'envie et l'égoïsme sombre,  
Et, d'un vigoureux coup de rein,  
Extirpez la souffrance amère  
Et les ronces de la misère :  
Déblayez le terrain !*

*Que la même ardeur vous embrase !  
Quand vous aurez fait place rase,  
Semez alors, semez le grain,  
Et, devant la mère nature,  
Préparez la moisson future :  
Déblayez le terrain !*

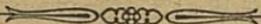
JACQUES GUEUX.

## L'Inventeur de la Machine à coudre

---

Une brochure publiée en 1866 : *Histoire de la machine à coudre*, par J. Meyssin, établit que l'honneur de l'invention revient non à l'Américain Elias Howe qui ne prit son premier brevet qu'en 1866, mais au Français Barthélemy Thimonnier, dont le brevet date de 1830. C'est en 1829 que Thimonnier, un pauvre ouvrier tailleur, construisit son premier appareil, qu'on peut voir encore au Musée du commerce à Lyon.

« La machine Thimonnier, est-il dit dans le rapport du jury de l'Exposition universelle de Paris en 1855, a servi évidemment de type à toutes les machines à coudre modernes. » Thimonnier continua, sa vie durant, à perfectionner l'admirable outil qu'il avait inventé ; il épuisa à ce travail sa santé et ses faibles ressources ; il mourut, en 1857, sans avoir pu bénéficier d'une découverte que d'autres n'eurent qu'à mettre en œuvre pour s'enrichir. Et l'ordre du jour voté, à l'unanimité, le 7 février 1866, par la Société des sciences industrielles de Lyon, constitue un document caractéristique à ajouter à l'histoire des inventions célèbres. Par cet ordre du jour les membres de l'association proclament « que l'invention de la machine à coudre à une seule aiguille et à fil continu doit être attribuée à feu B. Thimonnier, tailleur d'Amplepuis (Rhône), mort pauvre et inconnu, après avoir, par la création de sa machine, donné naissance à l'une des plus grandes industries actuelles. »



# A STRASBOURG

## L'HORLOGE ASTRONOMIQUE

On a fait un intéressant historique des premières « machines à mesurer le temps », et on a cité comme une des plus anciennes, l'horloge de Strasbourg, dont tout le monde connaît l'universelle réputation.

C'est en effet un magnifique spécimen de mécanique, et nous conseillons à ceux de nos lecteurs que le hasard des voyages conduirait à Strasbourg, d'aller admirer ce monument réédifié en 1842, alors que cette ville était française.

C'est à midi surtout, à l'heure où le plus grand nombre de personnages mécaniques est mis en mouvement, que l'intérêt est le plus puissant.

\* \* \*

La première horloge construite dans la cathédrale de Strasbourg date de 1352. Elle fut commencée sous l'évêque Berthold de Bucheck et terminée sous Jean de Lichtenberg, par un artiste resté inconnu. Elle était adossée au mur qui fait face à l'horloge actuelle. On l'appelait communément l'*Horloge des Trois Rois*. Un calendrier universel occupait la partie basse. Un astrolabe se trouvait dans la partie du centre. Dans la partie supérieure on voyait les trois rois et la vierge sculptés en bois; les rois s'inclinaient toutes les heures devant la vierge, grâce à un mécanisme particulier qui mettait aussi en mouvement un carillon jouant diverses mélodies et un coq qui battait des ailes et chantait.

Les mouvements de cette horloge étaient depuis très longtemps arrêtés, lorsqu'en 1547 le Magistrat décida de la faire remplacer par une autre. Trois mathématiciens distingués, le Dr Michel Herr, Chrétien Herlin, professeur à la haute école de Strasbourg, et Nicolas Prugner furent chargés d'en dresser le plan et d'en surveiller l'exécution. Ces trois savants commencèrent l'œuvre, mais ne la terminèrent pas. La construction ne fut reprise qu'en 1570

par un disciple de Herlin, Conrad Dasypodius, mathématicien strasbourgeois ; il en fit le plan, et les frères Isaac et Jonas Habrecht, mécaniciens de Schaffhouse, furent chargés de l'exécution. Les peintures furent confiées à Tobie Stimmer, également de Schaffhouse. Elle fut terminée en 1574. Cette deuxième horloge, qui était un chef d'œuvre de la mécanique du XVI<sup>e</sup> siècle, cessa de fonctionner en 1789.

Nous arrivons maintenant à l'horloge actuelle, la troisième. C'est en 1836 que le Conseil municipal de Strasbourg décida la restauration de ce curieux monument, et en chargea J. M. B. Schwilgué, mécanicien à Strasbourg, sa ville natale. Commencé le 24 juin 1838, ce chef-d'œuvre fut terminé quatre ans plus tard, à la fin de 1842. Schwilgué a entièrement refait toutes les pièces du mécanisme. Les anciens rouages sont conservés à l'œuvre de Notre-Dame, où leur comparaison avec les pièces nouvelles fait juger des progrès de la science mécanique en même temps que du grand talent de l'artiste. Il y a de nombreuses figures mobiles : les quarts d'heure sont frappés par un enfant, un adolescent, un homme et un vieillard. La Mort frappe les heures. A midi, les douze apôtres passent et s'inclinent devant le Sauveur, qui lève la main et les bénit, pendant qu'un coq au sommet de l'horloge bat des ailes et fait entendre trois fois son chant, puis un génie retourne le sablier, etc.

L'horloge possède un calendrier perpétuel avec les fêtes mobiles : c'est un cadran à grande circonférence qui est soumis à une révolution de 365 ou 366 jours suivant le cas ; l'indication de la suppression des jours bissextiles séculaires est également indiquée. On y trouve, de plus, un planétaire d'après le système de Copernic, un comput ecclésiastique avec toutes les indications, les phases de la lune, les éclipses de soleil et de lune, calculées à perpétuité, une sphère céleste avec la précession des équinoxes, des équations solaires et lunaires pour la réduction des mouvements moyens du soleil et de la lune en temps et lieux vrais. Les jours de la semaine sont symbolisés par

des divinités : Apollon, le dimanche, Diane, le lundi, etc.

Cette horloge est faite pour marcher un temps indéterminé et, dit-on, se règle d'elle-même. Elle est placée dans la partie sud du transept de la cathédrale. Sa hauteur totale est d'une dizaine de mètres.

---

Quel rapprochement peut-on faire entre ces trois professions : joaillier, maître d'armes et couturière? Vous ne trouvez pas? C'est pourtant bien simple :

Le joaillier *pare les cous*;

Le maître d'armes *pare les coups*;

Et la couturière *parte et coud*.

---

### Les nez

La *nasographie*, ou l'art de connaître les gens par leur nez, n'est pas encore classée comme science; mais, malgré cela, le Dr Cabanès, dans son érudite *Chronique médicale*, s'occupe de cet intéressant chapitre.

Le nez a donné naissance à bon nombre de locutions populaires : se laisser mener par le bout du nez; ne pas y voir plus loin que son nez; se casser le nez contre une porte inhospitalière; avoir quelqu'un dans le nez, etc.

Existe-t-il une relation entre le caractère d'un individu et la forme de son appendice nasal, d'aucuns le prétendent.

Un nez fin, aigu, dénote l'acuité de l'esprit (Saint-Simon); un nez arqué est un indice de domination et de cruauté (Catherine de Médicis, Elisabeth d'Angleterre); un nez retroussé est vraiment féminin; fendu, il est le signe d'une grande bonté (saint Vincent de Paul); le nez busqué est l'apanage du rêveur, du poète, du critique.

La plupart des grands hommes possédaient un grand nez; citons au hasard Virgile, Démosthène, Hippocrate, Scipion, Luther, Michel-Ange, Mazarin, Corneille, et, pour faire de l'actualité, terminons par... Cyrano de Bergerac.

## LES PROLÉTAIRES INTELLECTUELS

« Il y a, dit M. A. Bérenger (*Revue des revues*, 15 janvier 1898), des professions, comme celles d'avocat ou de médecin, qui exigent plus de dépenses générales que celles de professeur ou d'employé. A Paris et dans certains grands centres, la vie est moitié plus chère que dans les petites villes ou les campagnes.

» En province, sur 10,000 médecins, 5,000 *au plus* gagnent convenablement leur vie. Les 5,000 autres ne sont pourtant pas des prolétaires, comme leurs confrères pauvres de Paris. Les mœurs inquisitoires de la province permettent difficilement aux médecins interlopes de s'acclimater (1). On en trouve donc très peu. Ceux qui ne gagnent pas leur vie se rabattent sur le mariage, quand ils peuvent, et peu à peu deviennent cultivateurs, industriels ou rentiers, suivant la dot qu'ils ont épousée. Les moins favorisés se jettent dans la politique; ils finissent quelquefois par échouer à la Chambre (il y a, en moyenne, 80 médecins dans le Parlement français).»

Pour les médecins parisiens, voici la liste approximative des salaires :

5 à 6	gagnent environ entre	200,000	et	300,000	francs
10 à 15	—	—	—	100,000	et 150,000 —
100	—	—	—	40,000	et 60,000 —
300	—	—	—	15,000	et 30,000 —
800	—	—	—	8,000	et 15,000 —
1200	—	—	—	moins de 8,000 francs.	

Ces 1,200 médecins, c'est-à-dire *la moitié du nombre des médecins de Paris*, peuvent être des

(1) Encombrement interlope qui sévit à Paris surtout; on aurait donc absolument tort de suivre les conclusions de M. Astier : « Des rapports de l'Université avec la Ville de Paris ».

*prolétaires intellectuels*, s'ils n'ont pas de *fortune personnelle*. Et c'est le cas de beaucoup d'entre eux.

Que deviennent-ils? Ils se rejettent sur un exercice *louche* de leur profession. Les uns se font *rabatteurs* pour grands médecins ou pour grands chirurgiens; les autres se font *pourvoyeurs* de polycliniques équivoques; d'autres s'associent à des pharmaciens pour écouler des spécialités coûteuses et inutiles; d'autres encore sont *médecins d'urinoirs*, c'est-à-dire de maladies secrètes; « les derniers *meurent littéralement de faim*, comme ce malheureux docteur qui gagnait 100 francs par mois, lorsque la justice lui mit la main dessus. Ceux-là sont mûrs pour les asiles de nuit ».

En 1900, après l'achèvement du chemin de fer transsibérien, on pourra faire le tour du monde en 40 jours, d'après le tableau suivant :

Londres à Moscou (via Ostende-Berlin) . . . . .	3 jours
Moscou à Port-Arthur . . . . .	10 — 1/2
Port-Arthur à San-Francisco . . . . .	17 —
San-Francisco à New-York . . . . .	4 — 1/2
New-York à Londres . . . . .	5 —
Total . . . . .	40 jours

\* \* \*

Deux messieurs ayant bien diné, montent dans l'express :  
— Moi, dit l'un, je pose une nouvelle voie, c'est un métier plein de traverses.

— Moi, dit le second, je suis entrepreneur de factage et j'ai beaucoup de malles.

Puis, s'adressant à un troisième :

— Et vous, que faites-vous?

— J'ai entrepris l'entretien des haies, c'est une carrière bien épineuse.

## JUSTICE TROP EXPÉDITIVE

La rubrique des tribunaux contient souvent des jugements stupéfiants; mais nous n'en connaissons pas un plus comique que le suivant, rendu tout dernièrement par le tribunal correctionnel, jugeant sur appel.

Le prévenu avait été condamné par un juge de paix à 5 francs d'amende pour n'avoir pas muselé son chien.

Le président prend le dossier de l'affaire, jette un rapide coup d'œil sur les papiers qu'il contient et s'écrie :

— Qu'est-ce que c'est? Cinq francs d'amende... Un chien!... Et le condamné fait appel?... Mais c'est une plaisanterie!...

Et, après s'être tourné vers les deux juges qui l'assistent, il ajoute :

— Confirmé!

A ce moment, le prévenu, qui se trouvait au fond de la salle quand le président avait prononcé son nom, s'avance devant le tribunal.

— Que voulez-vous? lui demande le président.

— Je suis M. X...

— Eh bien?...

— Eh bien, monsieur le président, c'est moi qui ai été condamné à cinq francs d'amende. Je viens vous dire que...

— Ah! c'est vous. Le jugement est confirmé.

— Mais...

— Je vous dis que c'est confirmé!

— Mais, Monsieur le président, je n'ai qu'un mot à dire...

— Confirmé!

— ... C'est que le chien *n'est pas à moi!*

Tête du président, qui donne un coup de poing sur son bureau et s'écrie :

— Il est trop tard. C'est confirmé! Allez-vous-en!

Et le jugement est resté confirmé.

---

## La paresse des mots

Est-ce de l'hygiène? Oui, puisqu'il s'agit d'une question de santé intellectuelle, qui n'est pas à dédaigner, et d'une gymnastique de mémoire qui est le moyen de l'assurer.

Vous rencontrez à chaque pas des gens, jeunes et vieux — vieux, surtout, avouons-le — qui se fatiguent et vous fatiguent par un effort à la recherche du mot approprié à une idée qu'ils ont en tête.

La peinture de leur maladie n'est pas sans drôlerie et elle a été souvent exploitée à la scène. Un monsieur a, si vous voulez, à vous narrer qu'il a assisté à l'hôpital de Lariboisière à une expérience des rayons Roëntgen pour découvrir une balle dans le cervelet d'un cerf tué à la chasse. Il commence : « J'étais à l'hôpital de... chose, vous savez bien près du jardin des Plantes. Il s'agissait, vous savez, des fameux rayons... machin, pour extraire le... truc de l'intérieur de... l'affaire d'un cerf... » Nous faisons grâce de la suite.

Le narrateur sue sang et eau, et l'auditeur, participant à son supplice, après avoir essayé de l'aider, s'enfuit entre une « chose » et une « manivelle. » Il s'agit là d'une paresse cérébrale qu'on a eu tort de ne pas corriger chez l'enfant, et qui ne fera que s'accroître avec l'amnésie partielle, corrélatrice de la diminution des impressions chez le vieillard. Il existe, en effet, une case de notre cerveau spécialement chargée de donner leur nom aux objets, qu'il est parfaitement possible d'oblitérer, ou au contraire, d'entretenir en bon état par une attention constante sur soi-même.

Il nous semble que les parents rendent un très mauvais service à leurs enfants en tolérant de leur part cette négligence à appliquer le nom aux objets, qui est, d'ailleurs, chez eux très fréquente. En général, l'enfant ne vous dit pas : « Donne-moi ce fruit, donne-moi ce bonbon » ; mais donne-moi *ça* », et il complète le *ça* par un geste, comme un petit sauvage. Dès le début, les parents devraient répondre à l'enfant : « *Ça* s'appelle une chaise, un polichinelle, un gâteau, » et ne mettre l'objet entre ses mains que lorsqu'il l'aura désigné. On ne se figure pas la supériorité qu'on lui préparerait ainsi sur ses semblables par la facilité de trouver immédiatement le mot propre.

L'adulte même peut étudier sur soi un singulier effet de l'habitude acquise de prendre un nom à la place d'un autre pour représenter une idée. Il arrive que, par facétie ou par contact journalier avec certaines gens, on se laisse aller à user d'un terme bizarre pour désigner une chose usuelle ; l'argot notamment, souvent employé pour plaisanter, joue à cet égard des tours pendants. Nos lecteurs ignorent peut-être qu'on appelle, dans cette dernière langue, un chapeau : un *galurin*, un pantalon : un *falzar*, travailler : *turbiner*... arrêtons-nous là. Cultivez un certain temps ces vocables fantaisistes, et vous serez tout étonné qu'un beau jour, quand viendra à votre esprit l'idée représentée par le mot *travailler*, par exemple, c'est le mot *turbiner* qui répondra : présent ; l'expression vraie aura de la peine à sortir ; elle se fera chercher et finira par manquer à l'appel. Le clavier s'est faussé ; la touche frappe une note à côté.

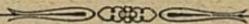
Et à qui n'est-il pas arrivé, à force d'appliquer un sobriquet à quelqu'un, d'oublier son véritable nom et d'hésiter

avant de le prononcer ? Le nom et l'idée étaient dissociés, et quand on réfléchit au peu de corrélation mnémotechnique existant entre une individualité et un nom propre, on s'explique assez facilement cette dissociation.

Le mécanisme de la transmission de l'idée par un son pourrait donner lieu à une longue étude physiologique, où la mémoire figurerait probablement pour une grosse part. L'on sait que, dans certains cas spéciaux d'anémie cérébrale, un des plus graves symptômes est la prise d'un nom pour un autre : le malade, par exemple, en montrant sa tisane, vous dira : « Donnez-moi mon chapeau » ; et ainsi de suite. Magnétique ou électrique, la communication est rompue.

Quelles que soient donc les doctrines philosophiques qu'on professe, on se trouvera toujours bien de traiter le cerveau comme un groupe de muscles, susceptibles de développement ou d'atrophie. Pour l'enfant comme pour l'adulte, une bonne hygiène physico-intellectuelle consiste à toujours se servir du mot spécial qui rend l'idée, soit en parlant, soit en écrivant, et à s'abstenir des équivalences paresseuses, dont l'habitude est funeste. Dût-on s'imposer de parler lentement pour attendre l'arrivée du mot, on en tirera de sérieux bénéfices, tant pour les rapports avec ses semblables que pour le bon fonctionnement de son cerveau.

GABRIEL PRÉVOST.



Quelle ressemblance y a-t-il entre Anvers, un ours blanc et Virginie ? Voici :

Anvers est métropole ;  
L'ours blanc aime être au pôle ;  
Et Virginie aimait trop Paul !

## L'ANGLETERRE SE NOIE

Emile Gautier démontrait, dernièrement, que l'Angleterre n'est pas une île, mais un corps flottant, une "épave".

On a extrait tant de houille des entrailles de la Grande-Bretagne que cela a fait d'énormes creux, diminuant la pesanteur spécifique de toute cette terre, laquelle s'est détachée du fond de la mer, et irait à la dérive, sans les câbles soi-disant télégraphiques avec lesquels elle a eu soin de s'amarrer aux deux continents.

Voilà maintenant qui est plus terrible. Des savants croient découvrir que l'Angleterre est destinée à disparaître entièrement sous les eaux, ce qui générerait assez les diplomates dans la confection de l'équilibre européen.

Depuis quelque temps l'Océan empiète... il empiète... Ces empiètements se font particulièrement sentir sur les côtes des comtés de Norfolk, de Suffolk, de Kent, de Yorkshire, sur une étendue de plusieurs centaines de kilomètres. L'érosion moyenne est d'un mètre par an.

Le banc de Goodwin, qui faisait jadis partie du sol britannique, se trouve aujourd'hui à plus de huit kilomètres en mer. Dans le Norfolk, dit-on, les ravages du flot préoccupent sérieusement les populations; c'est un sauve-qui-peut général.

Les villages de Shipden, Eccles, Wimpwell ont disparu en quelques années. Dunwich, autrefois ville importante de plusieurs milliers d'habitants, avec des édifices remarquables, dont six églises, a été abandonnée peu à peu, et la dernière église est à présent tout au bord de la falaise, menaçant ruine et déjà sapée par la mer.

Cromer a dû reporter son activité à dix kilomètres à l'intérieur. Winchelsea, Bye, Sandwich, Southport, Overstrand, Sheringham, Sidestrand, Southwold, Auburn, Harlburn ont été ou seront bientôt englouties...

L'épave, apparemment, doit avoir une voie d'eau.

## RÉPONSES DE NORMANDS.

---

On a souvent plaisanté les Normands qui, paraît-il, possèdent l'art de ne jamais dire « oui », ni « non ». Ils ont mille détours et finasseries, font des réponses qui n'en sont pas et on ne peut leur arracher la vérité.

Voici, à ce propos, un petit dialogue en vers assez réussi :

— Voulez-vous nous dire, bonhomme,  
Combien vous vous faites par an?  
— Par an?... Ça dépend de la pomme.  
Ça n'est pas riche, un paysan.

— Eh bien, prenons une moyenne,  
Bon an, mal an, que gagnez-vous?  
— Plus ou moins. Ah! qu'on a de peine  
A gratter quelques pauvres sous!

— Soit! Mais lorsque l'année est bonne,  
Dites, sans faire de façons,  
Combien votre verger vous donne  
De cidre à mettre en vos poinçons?

— Même par des temps d'abondance,  
Monsieur, on ne peut pas savoir :  
Des pommes de belle apparence  
Rendent peu, des fois, au pressoir.

— Mais je vois ici de la pomme :  
Vous en vendez assurément?  
— Ah! monsieur, si vous saviez comme  
Il en faut lourd pour peu d'argent!

D'ailleurs, quand on a de la pomme  
A pouvoir dire qu'on en a,  
Cela ne prouve pas en somme,  
Que le cidre s'achètera.

Et quand arrivent des années  
Où le cidre se vendrait bien,  
C'est juste alors qu'en nos contrées  
On n'a récolté presque rien...

---

### Restaurant automatique

Le tenancier d'un bar à prix fixe de New-York, ayant considéré que les garçons constituent à la fois une cause de lenteur dans le service et une lourde aggravation des frais généraux, a eu l'ingénieuse idée de supprimer radicalement son personnel et de le remplacer par le système que voici :

Devant un comptoir chargé de victuailles formant un repas complet et alignées dans l'ordre du menu, circule d'un mouvement lent et régulier une sorte de courroie sans fin.

Sur cette courroie, disposée à la hauteur propice, on fait asseoir le consommateur qui, successivement porté du hors-d'œuvre au dessert, défile ainsi devant son repas. S'il a grand appétit, on ne saurait trop lui recommander de manger aussi rapidement que possible, et d'employer de son mieux le temps de cette course alimentaire, car la vitesse de l'appareil est réglée de façon à ménager également l'estomac du consommateur et les finances du restaurateur.

Arrivé au terme du voyage, c'est-à-dire au bout de la courroie, le client se trouve subitement abandonné par son siège mobile et déposé à terre.

## L'Empoisonnement des Nègres

Tous ceux qui se sont sérieusement occupés des choses d'Afrique sont d'accord sur ce point que l'alcool importé d'Europe a été beaucoup plus funeste à la race noire que la traite des nègres elle-même. Cet alcool, en effet, non seulement les tue plus sûrement que les balles des chasseurs d'esclaves, mais il les abrutit préalablement; aussi les explorateurs sont-ils unanimes à signaler ce fait que les nègres des côtes visitées par les commerçants européens sont tombés dans un état de déchéance qui contraste tristement avec la vigueur corporelle et souvent la vivacité d'esprit des races non encore contaminées par les produits de notre « civilisation ».

Hambourg a le triste privilège d'être le principal centre d'exportation de cette abominable mixture qui est vendue aux nègres sous les noms variés de « rhum », « cognac », « genièvre » et autres « liqueurs ». Les journaux allemands publiaient dernièrement la statistique de ce honteux et homicide commerce pour l'année 1895. Nous y voyons que la cité hanséatique a expédié cette année-là 155,736 hectolitres de ce poison à destination de l'Afrique, chiffre qui marque heureusement un recul de 83,614 hectolitres sur celui de l'année précédente.

Le rhum occupe une place d'honneur dans ce tableau avec le chiffre de 84.278 hectolitres représentant une valeur de 1,628,120 mark, ce qui revient à environ **vingt-cinq centimes** le litre, prix qui marque plus éloquemment que tous les commentaires la valeur de ce prétendu rhum.

Le cognac revient à 1 fr. 53 le litre, l'« alcool de

grains et de pommes de terre » à 28 centimes, le « genièvre » à 33 centimes, les « liqueurs et autres eaux-de-vie » à 43 centimes le litre.

Les journaux allemands font eux-mêmes remarquer — à la vérité c'était bien superflu — que ces alcools ne sont pas de première qualité, mais sont le résidu des alcools rectifiés auxquels on a ajouté des huiles ou des essences éthérées. Or, on sait combien sont pernicieuses ces sortes d'alcools, poisons redoutables et infaillibles pour le physique aussi bien que pour le moral.

La plus grande partie de ces poisons est destinée à des régions de l'Afrique occidentale autres que les colonies allemandes, surtout aux possessions anglaises et portugaises, sans doute aussi au Congo.

C'est ce qu'en langage diplomatique et courtois on appelle travailler au relèvement de nos frères de race noire.

L. A.

---

### Monnaie de paille

Elle avait cours, avant 1694, dans les possessions portugaises d'Angola, et consistait en petites nattes tissées avec une espèce de paille, auxquelles les noirs donnaient le nom de *libongos*. Chaque libongo représentait une valeur de cinq reis. La substitution de la monnaie de cuivre à cette monnaie bizarre faillit amener une révolution, et causa la mort de plusieurs individus.

Il est vrai que ces désordres furent plutôt le résultat d'une diminution dans les salaires, qu'ils ne viurent d'une répugnance exagérée à adopter la monnaie nouvelle. Grâce à la prudence du gouverneur Jacques de Magalhaens, tout fut promptement pacifié, et les noirs abandonnèrent l'usage des libongos.

# SYMBOLES

Pourquoi, depuis plusieurs années, l'affaire Dreyfus anguisse-t-elle le monde entier, comme une hantise?



Alfred DREYFUS

Depuis que M. Scheurer-Kestner s'est levé, saisi d'épouvante aux premières lueurs du doute, que Picquart et Zola, l'un à la face de l'état-major, l'autre devant la conscience publique, ont clamé

leur foi en l'innocence, et que l'âpre campagne a mis aux prises, d'une part, les Clémenceau, les Jaurès, les Brisson, d'autre part, les Drumont, les Rochefort, les Deroulède, c'est-à-dire la démocratie et la démagogie, d'où vient que nous avons anxieusement suivi les péripéties du drame :

La condamnation de l'auteur du flamboyant réquisitoire : *J'accuse*;

La fugue ignominieuse du uhlan, qui, en dépit d'un acquittement par ordre, n'a pas osé rester sur le sol de France;

L'aveu d'Henry dans le mystère d'un suicide au rasoir;

La Vérité en marche malgré toutes les trames et toutes les embûches, malgré la complicité de Méline et la duplicité de Dupuy, malgré l'obstination aveugle et machiavélique de Cavaignac et la sourde conspiration des Chanoine, des Zurlinden et des Freycinet;

Le dessaisissement de la Chambre criminelle;

L'intermède solennellement grotesque de Q. de Beurepaire;

L'éclatant arrêt de revision de la magistrature suprême;

L'horreur des supplices de l'île du Diable, notamment la double boucle du tourmenteur Lebon;

Le rapatriement et la dernière bataille devant le Conseil de guerre de Rennes, tandis que Waldeck-Rousseau prend au collet ceux qui conspirent

contre la République, que le brave père Loubet, par son décret de grâce, efface l'arrêt de Rennes, et que Paris laisse tranquillement, au fort Chabrol, Guérin et sa bande d'hallucinés gagner, en crevant de faim et en se perdant de ridicule, quelques jours sur leur inévitable collocation...



Colonel PICQUART

Quelques-uns ont dit : « Il n'est pas juste de s'apitoyer davantage sur le sort de Dreyfus que sur le calvaire de tant d'autres victimes de l'erreur ou de la haine des hommes. »

Quiconque est indûment frappé a droit au respect et à l'amour de tous; et nous ne distinguons pas entre ceux qui souffrent pour la justice.

Mais c'est précisément parce que nous confondons dans un même sentiment de solidarité humaine

tous ceux qui sont, dans la vie, condamnés à subir des peines imméritées, que nous avons vu dans le martyr de Dreyfus s'incarner leur cause, et que la lutte pour sa réhabilitation est devenue à nos yeux le symbole du grand combat pour la revanche de tous les parias.

Ce qui donne à ce procès sa haute portée sociale, ce n'est ni le grade ni l'origine de l'innocent persécuté; c'est le caractère de ses bourreaux et le mobile qui les pousse.



M<sup>e</sup> LABORI

Nous sommes avec Dreyfus parce que nous sommes contre Drumont et contre Mercier.

Contre Drumont, qui, sous l'odieux prétexte de l'antisémitisme, a imaginé une dernière métamorphose cléricale et un nouvel assaut réactionnaire.

Contre Mercier, parce que ce criminel empanaché évoque l'inférieure démente militariste qui ricane devant nous, avec la prostitution des casernes, le bâillon et le bandeau de la discipline, le rut sauvage des tueries.

Nous sommes contre Drumont et Mercier parce qu'ils nous apparaissent, en France, comme les deux derniers suppôts de l'Ordre capitaliste, qui s'effondrera le jour où il ne pourra plus nulle part s'appuyer ni sur la force morale de la Croix, ni sur la force brutale de l'Épée.

Avant et après le Christ, on a cloué d'autres martyrs au gibet; pourquoi est-ce en Jésus, et seulement en Jésus, que les siècles ont vu le rédempteur descendu sur terre pour racheter les hommes, si ce n'est parce qu'il est des heures fatidiques où les destinées de tous ont besoin de prendre corps et de se révéler dans la vie même de certains élus?

Dreyfus aura été l'inconscient instrument de la formidable besogne révolutionnaire qui s'apprête. Sa libération et sa réhabilitation ne suffiront pas à ceux qui veulent non seulement délivrer et réhabiliter la France, mais régénérer et transfigurer la vieille société bourgeoise, pour faire place à l'humanité nouvelle, celle de la science et de la paix.

Il importe que le socialisme mette à profit tout ce qui peut servir au relèvement des travailleurs; il ne serait pas concevable qu'il s'abstînt de prendre spontanément et largement part à aucun des combats engagés pour la vérité et le droit, contre ceux qui prétendent perpétuer le règne des erreurs et des abus.

En se levant partout pour Dreyfus, la démocratie socialiste internationale s'est une fois de plus inspirée du grand sentiment de solidarité qui, sous le



M<sup>e</sup> DEMANGE

prochain régime, sera l'universelle loi d'amour et de fécondité, et c'est pour elle-même, pour son avancement, pour la conquête toujours plus prochaine de son idéal, qu'elle a combattu; et elle a bien fait.

Dès que l'humanité est outragée par un déni de justice, le socialisme doit intervenir, car le socialisme doit se confondre un jour en l'humanité même, et c'est pourquoi l'Affaire Dreyfus est, à nos yeux, le symbole de la lutte sociale, comme le socialisme est lui-même l'incarnation de l'humanité en marche

Jules LEKEU.

---

### Géographie amusante

Quelle est la ville de France qui a le nom le plus long? C'est celle de Saint-Quentin-la-Motte-au-Bailly (trente-deux lettres), qui se trouve dans la Somme près de la ville d'Eu. Chose curieuse, c'est également dans la Somme, non loin de Péronne, qu'est situé le village dont le nom est le plus court, celui d'Y.

Aux environs de Luchon, il y a un petit village qui s'appelle Oo, et dans la Meuse se trouve le bourg d'Oey, près de Bar-le-Duc.

En fait de noms singuliers, il faut encore citer la ville de Néant (Morbihan); le chef-lieu de canton Aucun, dans les Hautes-Pyrénées, et Bayenghem-lez-Eperlecques (Pas-de-Calais). Le département qui contient le plus grand nombre de villages aux noms étranges est à coup sûr les Basses-Pyrénées où nous trouvons, entre autres : Laccary-Arhan-Charitte-de-Haut, non loin du hameau d'Alçay-Alçabéhéty-Sunharette.

La ville du monde dont le nom est le plus difficile à prononcer est Cwm, en Angleterre. Enfin, il y a une ville suédoise appelée A, un bourg chinois appelé U, et un bras de mer en Hollande nommé l'Y.

## Faut qu' ça finisse.

*V'là trop longtemps qu'il nous embête  
Ce gouvernement de malheur ;  
V'là trop longtemps qu'il s' pay' not' tête  
Et nous en fait voir d' tout' couleur ;  
V'là trop longtemps qu' cett' forc' factice  
Nous bern', nous grug', et cætera ;  
V'là trop longtemps!... Faut qu' ça finisse,  
Et, nom de Dieu, ça finira.*

*C'est moins difficil' que ça n' semble,  
Et nous le jett'rons bas ;  
Avec courage, avec ensemble,  
Marchons donc aux combats!*

*A son œuvre sombre et néfaste,  
Il a travaillé sans repos :  
En a-t-il fait des lois de caste!  
Nous a-t-il accablé d'impôts!  
On avait beau crier : « Tu triches!  
Pense au peuple, il souffre, il attend! »  
Il ne travaillait qu' pour les riches,  
Zut! si l' peuple était mécontent.*

*C'est moins difficil' que ça n' semble,  
Et nous le jett'rons bas.  
Avec courage, avec ensemble,  
Marchons donc aux combats!*

*Mais maint'nant tout va changer d' face,  
Il a fini d' prend' ses ébats,  
Sa puïssanc' pâlit et s'efface ;  
Just' retour des chos's d'ici-bas.  
Ça commence à branler dans l' manche  
Et je n' crois pas me tromper fort  
En affirmant qu' certain dimanche,  
On le culbut'ra sans effort.*

*C'est moins difficil' que ça n' semble,  
Et nous le jett'rons bas.  
Avec courage, avec ensemble,  
Marchons donc aux combats !*

JACQUES GUEUX.

---

### Un tunnel sous le détroit de Gibraltar

M. Berlier, l'ingénieur bien connu, se propose de réunir l'Afrique à l'Europe par un tunnel placé entre le Maroc et l'Espagne aux environs de Gibraltar. Les points les plus rapprochés des deux côtés sont à une distance de 14 kilomètres, mais la mer atteignant là, en certains endroits, une profondeur de 600 mètres, M. Berlier rejette le tunnel un peu plus à l'ouest, entre Tanger et l'anse des Vaqueros en Espagne.

D'après M. Berlier, la dépense pour la construction du tunnel s'élèverait à 3 millions par kilomètre, soit 126 millions; la voie ferrée du Maroc, d'une longueur de 450 kilomètres, reviendrait à 90 millions. En un mot, la dépense totale atteindrait environ 225 millions; quant à la durée des travaux, il ne faudrait pas moins de sept ans pour mener à bien cette gigantesque entreprise.

## AVIS AUX MÉNAGÈRES

Les Grands Magasins de Confections et Nouveautés  
de la

# MAISON DU PEUPLE

Rue Joseph Stevens (près du Sablon)

sont absolument libres et on peut les visiter chaque jour sans être membre de la Société coopérative.

Les magasins sont ouverts de **8 heures** du matin à **8 heures** du soir.

Les ménagères peuvent s'y procurer à **tout prix** des vêtements confectionnés et sur mesure. On trouve aux magasins de la **MAISON DU PEUPLE** des pantalons de travail depuis fr. **4.50**; des cabans pour enfants depuis fr. **5.50**; des costumes soignés, dernières nouveautés, depuis fr. **24.50**, et des pardessus à des prix défiant toute concurrence, malgré que la **MAISON DU PEUPLE** paie aux ouvriers qu'elle emploie *des salaires plus élevés que partout ailleurs*.

A signaler les rayons de tissus pour **robes, lainages unis et fantaisies**, ainsi que le comptoir de **lingerie confectionnée**.

### RAYON DE BLANC

Vente de Chaussures pour hommes, dames et enfants. Les chaussures peuvent être achetées sur mesure.

#### *Grand Comptoir de Chapellerie*

Choix de cannes, parapluies et ombrelles. Articles de fantaisie : Réveils-matin, montres, chaînes, porte-monnaie, maroquinerie, mercerie, etc.

Il est accordé à tous les coopérateurs après chaque semestre un bénéfice de **5 p. c.** au **prorata** de leurs achats.

Pour devenir membre de la Société coopérative, il suffit de verser 1 fr. d'acompte à valoir sur l'action qui est de 10 francs et consommer le pain de la **MAISON DU PEUPLE**.

**Envoi franco en province de tout achat de  
20 francs.**

## Le Programme du Parti-Ouvrier

---

Directement atteints par certains abus plus criants ou certaines formes plus cruelles de l'oppression économique et sociale, les travailleurs dirigent d'abord leurs doléances et leurs griefs vers ce qui les frappe le plus immédiatement. C'est assez naturel. Les premiers articles de tout programme ouvrier débutent donc par les réformes élémentaires relatives au redressement de ces griefs, c'est-à-dire par les réclamations concernant le mode de paiement et le taux des salaires (et par suite leur hausse partielle par une tarification convenable), la suppression du travail prématuré de l'enfance, l'exploitation de la femme dont le salaire est généralement inférieur à celui de l'homme, même à travail égal, la diminution des heures de travail, les amendes et retenues infligées aux ouvriers dans les ateliers ou les mines, la concurrence du travail des prisons et des couvents, la conscription et les armées permanentes, l'inégalité des droits politiques, les dénis de justice de tous genres, l'insuffisance de l'instruction proprement dite et de l'apprentissage, etc., etc. On n'a qu'à reprendre un à un tous les programmes des partis ouvriers de tous les pays pour y retrouver ces réclamations et beaucoup d'autres du même genre.

Mais bientôt les prolétaires s'aperçoivent que ces abus et ces misères dont ils ont à se plaindre se rattachent à la façon dont s'opèrent actuellement la production et la distribution des richesses ; un pas de plus, et ils verront que ces modes de production et de distribution sont eux-mêmes connexes à l'organisation de la propriété, qui est comme la charpente de tout l'édifice social.

Chacune de ces réformes élémentaires conduit donc les travailleurs à la conception de réformes nouvelles, plus larges, plus vastes, qui sont comme des corollaires des premières et en même temps un acheminement vers des

réformes sociales plus profondes et plus radicales encore, des moyens d'arriver plus vite et plus aisément à la transformation de l'organisation sociale tout entière.

Ces réformes immédiates, réclamées spontanément par les masses, sont donc en même temps de véritables acheminements vers un état social supérieur, plus favorable au travail, plus civilisé, plus humain.

Certes, on peut se demander si quelques-unes de ces réformes ne seront pas plus illusoire que réelles? C'est possible, c'est même notre conviction intime; mais qu'à cela ne tienne. L'essentiel, c'est qu'elles sont légitimes dans leur point de départ, dans les sentiments dont elles émanent; c'est encore, qu'elles servent à grouper les travailleurs et à les habituer à la lutte pour leurs intérêts communs, et qu'en même temps toutes proclament la nécessité et l'urgence de l'intervention des pouvoirs publics afin de mettre un terme à l'exploitation sans frein dont les masses sont victimes. A ce dernier point de vue, toutes elles rompent en visière au système du « laissez faire, laissez passer », si cher à l'économie politique bourgeoise, et c'est déjà à nos yeux une raison suffisante pour leur reconnaître une incontestable utilité.

Une fois ces questions ouvrières soulevées et mises publiquement à l'ordre du jour, une fois admis surtout que les pouvoirs publics peuvent et doivent intervenir pour les résoudre, on ne tardera point (peut-être au prix de plus d'un tâtonnement) de mettre la main sur le ou les vrais remèdes au malaise social. Déjà, dès à présent, la réflexion, l'expérience, l'étude, la discussion des questions de travail en particulier et des questions économiques en général, ont appris aux travailleurs conscients, organisés en associations et en partis ouvriers, que tous les abus et tyrannies dont ils ont à se plaindre, tiennent intimement à l'organisation actuelle de la société, à la division de la société en deux classes distinctes : une classe qui n'a pour vivre que ses bras, sa *force de travail*, et une classe qui vit de profits et de prélibations opérées sur le travail de la

première. Et s'ils se demandent, ensuite, comment il se fait que cette dernière classe puisse ainsi vivre aux dépens de l'autre, et comment celle-ci doit se soumettre à cette prélibation, ils ne voient que trop clairement que cela provient de ce que l'une de ces classes possède tous les moyens de production — terre et capitaux — indispensables à l'autre pour que sa *force de travail*, non seulement puisse s'exercer, mais même ne soit pas du jour au lendemain anéantie.

C'est alors qu'apparaissent, dans les programmes des partis ouvriers, à côté de l'énoncé des réformes immédiates et élémentaires dont nous parlions plus haut, cette réforme suprême, radicale, fondamentale : le droit à la terre et le droit au capital. La société devrait mettre la terre et le capital à la disposition de ceux qui veulent les faire fructifier, sans qu'ils aient à passer sous les fourches caudines des particuliers qui, aujourd'hui, détiennent ces richesses : propriétaires, capitalistes, patrons, etc. Alors, quelque soit le nom ou le terme — nationalisation, comme disent les Anglais — retour de la terre à l'Etat et suppression des monopoles capitalistes, comme disent les Américains — socialisation du sol et des moyens de production, comme disent les Français — communisme scientifique, comme disent les Allemands, — alors apparaît dans le programme ouvrier cette conception de l'ordre social à laquelle on a donné de nos jours le nom de collectivisme. Au fond, dans ses traits fondamentaux, cette conception est partout la même et consiste en ceci, au résumé : la terre, les mines et carrières avec leur outillage d'extraction, les fermes avec leur matériel d'exploitation, les ateliers et usines avec leurs machines, et tous les immeubles (y compris les immeubles par destination), doivent cesser d'être propriété individuelle pour devenir propriété collective de la société entière.

CÉSAR DE PAEPE.

## Les Communaux en Ardenne

Voici quelle est leur constitution et quelle est la pratique suivie :

La propriété commune comporte trois parties : le *bois*, le *sart*, et le *pâturage* ; auxquelles s'ajoutent souvent la *terre arable* et les *carrières*.

Les *bois*, qui forment la plus grande partie de la propriété commune, sont divisés en un certain nombre de coupes (vingt à vingt-deux en général.) Tous les ans une coupe est partagée, par voie du sort, entre les différents *feux* de la commune. (Avant l'abatage l'écorce des chênes est enlevée au profit de la caisse communale.)

Pour le gros bois la répartition se fait séparément, et, chose à noter, nous voyons apparaître ici, dans l'exploitation de la coupe, la division libre du travail : comme de petites portions de gros bois seraient difficiles à établir bien égales, on divise la coupe en lots plus grands, pour cinq familles. Les familles, qui ont à se partager le lot entre elles, se distribuent alors le travail à accomplir pour l'abatage, l'équarissage, le transport, etc., du bois. Chacune prend une part de la besogne ; et, les familles restant ordinairement groupées d'année en année, l'année suivante les rôles s'intervertissent, de sorte qu'au bout de cinq ans une famille a généralement rempli successivement tous les rôles. Cependant bien souvent les fonctions se fixent suivant les facilités réciproques, et on voit alors s'établir une division égalitaire du travail.

Après l'abatage de sa portion de la coupe de l'année, chaque famille, après avoir procédé à l'*essartage* de la portion de terrain qui lui est échue, travaille son *sart* et y sème du seigle qu'elle récolte l'année suivante.

Deux ans et demi après la récolte du seigle, les habitants se partagent les genêts qui ont poussé dans les *sarts*. — Après quoi la coupe, qui a déjà repris un certain développement, est laissée à elle-même jusqu'à ce que recommencent les mêmes opérations.

La *pâturage* se fait librement et en commun dans les

terrains incultes, dans les bois de haute futaie, ou dans les taillis six, sept ou huit ans après la coupe.

Les habitants peuvent librement emporter de l'herbe chez eux pour en faire du foin.

Les *pierres* s'extraitent librement des carrières, sauf avis préalable à l'administration communale.

Quand la commune possède de la *terre arable*, chaque famille a droit à l'usage d'une portion (pour laquelle elle paie un très léger *cens* qui sert principalement à payer l'impôt), mais la répartition est temporaire et peut toujours être rectifiée.

\* \* \*

Cette organisation partiellement égalitaire n'est pas sans avoir une influence manifeste sur le caractère moral des habitants de ces contrées, et il est frappant de constater l'esprit de solidarité, de complaisance mutuelle et d'affabilité cordiale qui perce dans les relations journalières des gens du pays.

Le caractère ardennais n'est-il pas proverbial?

Cette solidarité se manifeste, du reste, jusque dans les coutumes économiques étrangères au travail agricole : c'est ainsi qu'il est d'usage de pratiquer les *corvées volontaires pour ceux qui en ont besoin*.

Voici comment se fait cette pratique : un habitant peu aisé a-t-il besoin d'un service quelconque (transport par chariot, aide pour une construction, etc., etc.), aussitôt un de ses voisins ou amis de se munir d'une *bassinine* et de se mettre en devoir de parcourir le village, *bassinant* et clamant : « *Un tel a besoin d'un tel service! Qui est-ce qui veut s'en charger?* » Et immédiatement plusieurs sont là, se concertant entre eux pour voir lequel a le plus de facilités pour prendre la besogne sur lui : — et le service est rendu!

O égoïsme *humain*, voilà bien de tes coups ! Il suffit que disparaisse tout « régulateur » juridique des devoirs sociaux, pour qu'aussitôt *la nature reprenne ses droits* et que la solidarité fraternelle et humaine s'établisse !

(*Société Nouvelle.*)

P. G.

## La femme d'aujourd'hui

Voici un passage tiré des *Commentaires inscrits en marge dans le livre de la vie*, petit ouvrage de Gerhard von Amyntor (Sam. Lukas, Elberfeld). Dans ce chapitre, intitulé : « Piqûres mortelles de mouchérons », nous trouvons la description suivante, assez fidèle, du genre de vie que mène la femme d'aujourd'hui :

« Ce n'est point la mort d'un époux, la perte morale d'un enfant chéri, une maladie longue et dangereuse, l'échec d'un projet caressé de longue date — événements fatals dans toute vie — qui minent la santé de l'épouse et font disparaître la fraîcheur de la jeunesse ; ce sont les soucis, les tourments journaliers : ceux-ci finissent par lui ronger les os jusqu'à la moelle... Peut-on compter le nombre de ménagères vaillantes qui, passant leur existence à cuisiner et à nettoyer, victimes des soucis domestiques, deviennent tristes et acariâtres — les joues privées de leur teint rosé et des fossettes qui en faisaient le charme — et ne tardent pas à se transformer en momies ridées, desséchées, privées de tout ressort idéal ?

» L'éternel refrain : « Quel sera le menu d'aujourd'hui ? », l'obligation fatale de passer son temps à nettoyer, à brosser, à épousseter : voilà la goutte qui tombe lentement, ronge et anéantit sans pitié, mais sûrement, l'esprit et le corps.

» C'est à côté des fourneaux qu'ont lieu tous les jours les tristes réflexions et les débats accablants sur les recettes et les dépenses, sur la hausse du marché, sur les difficultés toujours croissantes de se procurer l'argent indispensable. C'est sur la table, où fume le potage, — c'est sur cet autel domestique que la femme immole tout : jeunesse, grâce, beauté, gaieté, candeur d'esprit.

» Qui reconnaîtra dans la vieille cuisinière, au regard éteint, courbée par le chagrin, la fiancée d'autrefois, rayonnante de santé, portant sur sa tête, avec une digne coquetterie, la couronne de myrte ?

„Les anciens considéraient le foyer comme chose sacrée ; ils y plaçaient leur lares et leurs divinités tutélaires. Qu'il en soit de même chez nous. Que le foyer, l'autel expiatoire de l'épouse, auquel nos femmes de la bourgeoisie allemande, soucieuses de leurs devoirs et du bien-être de la famille, sacrifient héroïquement leur vie, — que ce foyer, dis-je, reste chose pure et sainte parmi nous. »

C'est là la seule consolation, dit Bebel dans son livre sur la *Femme*, que la bourgeoisie peut offrir à la femme, — pauvre hère qui dépérit par suite de l'état actuel des choses.

---

Entre anciennes amies de pension :

— Ma chère Berthe, je viens te demander l'hospitalité jusqu'à demain : quand mon mari a ses nerfs, je m'empresse de désertier le domicile conjugal.

— Comment ! tu t'émotionnes pour si peu ?

— C'est que, parmi ses nerfs, il y a un nerf de bœuf !...

Es-tu heureuse, au moins, toi ?

— Hélas ! j'ai épousé un photographe !

— Pourquoi « hélas » ?

— Tous les soirs, ma chère, il me regarde fixement et s'endort en murmurant : « Ne bougeons plus ! »

---

## LA MAISON DU PEUPLE

Société Coopérative Ouvrière

### SALLES DE CAFÉ

rue Joseph Stevens, Bruxelles

chaussée de Gand, 69, Molenbeek

DÉBITS DE BIÈRES

Faro, Lambic gueuze et préparé, excellent Pilsen

VINS DE PREMIÈRES QUALITÉS

## POIGNÉE DE NOUVELLES

### **Poudre à détacher les étoffes, le bois, l'ivoire, etc.**

On prend de la magnésie calcinée, on la dessèche complètement par un chauffage au creuset. Après refroidissement, on la mêle avec de la benzine de façon à faire une pâte sèche. On comprime dans une presse à jus de viandes. On a une masse friable que l'on conserve en flacon.

Pour enlever la tache, on étend une couche de 4 à 5 millimètres de poudre et on frotte avec le doigt, la benzine dissout la matière grasse de la tache, et la solution par capillarité monte dans la magnésie. On enlève en brossant et on recommence plusieurs fois pour les taches anciennes.

Sauf pour la laine à laquelle la magnésie adhère, les étoffes de coton, de soie, le papier, l'ivoire se détachent très bien par ce procédé à sec.

### **Tout est relatif**

Une barre de fer de 25 francs vaudra, transformée en fers à cheval, 60 francs; en couteaux de table, 880 francs; en aiguilles, 1,776 francs; en lames de canifs, 15,928 francs; en boucles de bouton, 22,425 francs; en ressorts de montres, 125,000 francs.

De 21 livres de fer on a tiré un fil de 34 lieues — 136 kilomètres de longueur, si fin qu'on a pu l'employer à faire des perruques.

### **La chirurgie et les fourmis**

M. R. M. Meddleton cite un cas observé par lui d'un fait qui est connu des naturalistes, et ce cas est publié par *The Entomologist*.

Un Grec ayant fait une chute de cheval à Smyrne, eut la peau du front largement fendue. Selon la coutume du pays, il alla chez le barbier grec pour se faire panser et le barbier y mit une dizaine de fourmis, pour faire office de pinces destinées à maintenir affrontées les lèvres de la plaie. Pressant sur ces lèvres avec les doigts de la main gauche, il applique chaque fourmi au moyen d'une pince tenue de la main droite.

Les mandibules de la fourmi étaient largement écartées, l'animal étant en posture défensive, et comme l'insecte fut lentement approché de la plaie, il saisit la surface saillante aussitôt qu'elle fut à portée, enfonça ses mandibules dans les chairs de part et d'autre de la plaie, et resta dans cette attitude, serrant les mandibules l'une vers l'autre avec vigueur, et tenant par conséquent les deux bords accolés l'un à l'autre. Puis le barbier sépara la tête du thorax d'un coup de ciseau, et la tête, avec les mandibules, resta en place, continuant son office, tandis que le thorax et l'abdomen tombaient par terre.

La même opération fut recommencée avec d'autres fourmis, jusqu'à ce qu'il y eut une dizaine de paires de mandibules placées à intervalles réguliers et que la plaie fût recousue — par ce procédé ingénieux — sur toute sa longueur. Elles y restèrent trois jours, après quoi la réunion s'étant opérée, les têtes furent enlevées, leur office étant désormais inutile.

### Les pluies sur le globe

La fréquence des pluies donne un intérêt plus vif à tous les phénomènes météorologiques du globe.

D'une moyenne établie par les observatoires, il résulte que le pays où il pleut le plus est l'Amérique du Sud, qui reçoit chaque année 1,670 millimètres d'eau.

Après elle, l'Afrique en absorbe 825 millimètres, l'Amérique du Nord 730, l'Europe 730, l'Asie 553 et l'Australie 520.

On a calculé que l'océan Atlantique, en y comprenant la Méditerranée et la Baltique, absorbent chaque année en moyenne 57,000,000 de mètres cubes d'eau, tandis que l'océan Pacifique s'en approprie 20,000,000, l'océan Indien 18,000,000 et l'océan Glacial 9,000,000.

La pluie et les neiges réunies donneraient à toute la surface terrestre 122,000 millions de mètres cubes. Sur cette énorme quantité d'eau, 25,000 millions s'écouleraient à la mer par les rivières. Les savants, qui jouent avec les statistiques les plus gigantesques, prétendent qu'il faudrait 45,000 ans, avec les seules eaux fournies par les rivières, pour remplir les océans.

## RECETTES UTILES

### **Mastic pour raccommoder la porcelaine, la faïence, le verre et le cristal**

On prend une certaine quantité de lait caillé, environ 300 grammes; on le lave jusqu'à ce que l'eau soit bien claire; puis on fait bien égoutter.

On mélange alors le caillé avec six blancs d'œufs; puis on presse plusieurs gousses d'ail pour en extraire le jus, que l'on ajoute aux deux premières substances. On pétrit le tout dans un mortier, en y ajoutant de la chaux vive pulvérisée. On obtient ainsi un mastic bien lié.

Quand on veut s'en servir, on en prend une partie qu'on broie avec un peu d'eau. On étend ensuite ce mastic dans les fentes que l'on veut boucher. On fixe soigneusement les morceaux ainsi réunis et on laisse sécher à l'ombre.

Ce mastic résiste au feu et à l'eau bouillante.

\* \* \*

### **Pastilles du sérail**

Pour fabriquer ces pastilles, qui servent à parfumer les appartements, achetez chez le droguiste les produits suivants : encens, myrrhe, benjoin et cascarille pulvérisés, 20 grammes de chaque; poudre de charbon, 150 grammes; poudre de salpêtre, 15 grammes.

Mélangez le tout et ajoutez-y un mucilage de gomme adragante. Puis, formez de petits cônes, que vous allumez par la pointe quand vous voulez brûler ce suave parfum. Avec les quantités indiquées ci-dessus, vous obtiendrez environ 200 pastilles pour fr. 1.50.

\* \* \*

### **Encre à copier à sec sans presse**

On n'a pas toujours sous la main, en voyage, une presse à copier, et cependant il est utile de conserver copie de ce que l'on écrit.

Il suffit, dans ce but, d'écrire avec une encre composée de trois parties d'encre noire ordinaire et une partie de glycérine. La simple pression de la main décalque cette écriture sur du papier joseph.

\* \* \*

### **Encre pour écrire sur l'ivoire et sur le verre**

Cette encre se compose de 5 parties de nitrate d'argent cristallisé et de 40 parties de gomme arabique. On la colore avec un peu de curcuma.

\* \* \*

### **Pour faire revivre l'écriture pâlie ou disparue**

Il suffit de laver l'écriture avec une dissolution de noix de galle ou avec une infusion de vinaigre et d'oignon.

\* \* \*

### **Cuivrage des petites pièces**

Plongez les pièces à cuivrer dans une solution de 6 grammes de sulfate de cuivre et de 6 grammes de chlorure d'étain dissous dans 1 litre d'eau.

\* \* \*

### **Moyen de réparer les fentes aux poêles de fer**

On bouche avec une pâte faite par parties égales de sel commun et de cendres suffisamment humectées d'eau.

\* \* \*

### **Limonade gazeuse**

Prenez de 40 à 50 grammes de sucre en poudre, que vous arrosez de 2 gouttes d'essence de citron. Ajoutez-y 4 grammes de bicarbonate de soude et mélangez bien.

Remplissez une bouteille d'eau fraîche, mettez-y la poudre, puis ajoutez 4 grammes d'acide tartrique. Bouchez de suite et agitez quelques minutes.

Si on employait du vin blanc au lieu d'eau, on obtiendrait un produit ressemblant fort au champagne mousseux.

## PHARMACIE DE FAMILLE

Voici la manière de préparer soi-même quelques médicaments d'un usage très répandu :

### Teinture d'iode

Munissez-vous d'un flacon de verre à large goulot, avec bouchon en verre à l'émeri, et achetez chez le droguiste de l'iode pulvérisé. Procurez-vous également de l'alcool à 90 degrés.

Pour préparer la teinture d'iode, il faut faire dissoudre 3 parties d'iode dans 38 parties d'alcool. Comme la teinture d'iode se corrompt rapidement et devient caustique, il ne faut en préparer qu'une petite quantité à la fois et la conserver au frais dans un flacon bouché à l'émeri.

\* \* \*

### Vin de quinquina

Procurez-vous 30 grammes d'écorces de quinquina gris et 30 grammes d'alcool à 92 degrés; mettez le tout ensemble dans un litre de vin de Malaga. Laissez macérer pendant six jours, puis filtrez. On peut employer du vin de Bordeaux, mais alors il faut mettre 60 grammes d'alcool au lieu de 30.

Ce vin de quinquina se prend à la dose de trois petits verres par jour.

\* \* \*

### Sirop de Vanier

Huile de foie de morue . . . . .	50 grammes
Gomme arabique pulvérisée . . . . .	25 "
Eau distillée. . . . .	50 "
Extrait de noyer . . . . .	15 "
Iodure potassique . . . . .	2 gr. 50 centig.
Miel. . . . .	300 grammes
Sirop de quinquina gris . . . . .	150 "
Sirop simple . . . . .	404 "
Essence d'anis . . . . .	4 "
Total. . . . .	1,000 "

Mélez l'essence d'anis à l'huile de foie de morue, ajoutez la gomme; dissolvez dans l'eau distillée l'iodure et l'extrait de noyer; émulsionnez l'huile à l'aide de cette solution (c'est-à-dire mélez en versant un peu à la fois et en agitant au moyen d'une cuiller); enfin, ajoutez le miel dissous dans les sirops légèrement chauffés.

\* \* \*

### Emulsion Scott

Huile de foie de morue . . . . .	200 grammes
Eau de chaux . . . . .	200 "
Sirop de lactophosphate de chaux . . . . .	100 "
Hypophosphite de chaux . . . . .	2 "

Mélez en faisant une émulsion. Donnez-en aux enfants deux petites cuillerées par jour.

\* \* \*

### Sirop de Desessarts ou d'ipécacuana composé

Ipécacuana . . . . .	30 grammes
Séné . . . . .	100 "
Serpolet . . . . .	30 "
Coquelicot . . . . .	125 "
Sulfate de magnésie . . . . .	100 "
Vin blanc . . . . .	750 "
Eau de fleurs d'oranger . . . . .	750 "
Sucre . . . . .	2 "

On fait macérer l'ipéca et le séné dans le vin pendant douze heures; on passe avec expression et on filtre la liqueur. On mêle le résidu avec le serpolet et le coquelicot et on verse dessus 3 litres d'eau bouillante. On mélange le produit avec la liqueur vineuse et l'eau de fleurs d'oranger dans laquelle on a fait dissoudre le sulfate de magnésie. Enfin, on ajoute à ce mélange 190 grammes de sucre par 100 grammes de liquide, et on fait un sirop par simple solution au bain-marie.

Ce sirop est un remède précieux et éprouvé contre la toux et la coqueluche chez les enfants, à la dose de 30 à 60 grammes par jour.

# POUR LA PRESSE

## COMPAGNONS !

Propagez partout la Presse ouvrière.

Faites lire les journaux du Parti ouvrier

### **Le Peuple, l'Écho du Peuple, Vooruit, De Werker**

Achetez régulièrement de ces journaux qui défendent vos droits.

Insistez auprès des cabaretiers et des commerçants qui vivent de votre clientèle, pour qu'ils achètent un de vos organes.

N'oubliez pas le denier de propagande.

Aux séances, aux réunions, après la paie, que les dévoués fassent des collectes.

A l'œuvre, Camarades, en avant pour la propagande. Que chacun fasse son devoir.

Le Parti ouvrier compte sur votre dévouement.

Adressez abonnements et collectes aux journaux :

**Le Peuple**

*Rue des Sables, 35, Bruxelles.*

**Vooruit**

*Marché-au-Fil, Gand.*

*Pour la propagande dans les campagnes, distribuez le journal agricole*

## LE LABOUREUR

Abonnement : un an, 3 francs; 6 mois, 1 fr. 75;  
3 mois, 1 franc.

S'adresser à l'Imprimerie coopérative, 3, rue de la Fortune, 3, Huy

*Une édition flamande de ce journal*

## DE LANDBOUWER

*est publiée par les soins du VOORUIT*

**à Gand, Marché-au-Fil**

# Avantages d'être Coopérateur

A LA

## MAISON DU PEUPLE

Le Coopérateur a droit en cas de maladie :

1° *Aux soins médico-pharmaceutiques gratuits;*

2° *A du pain chaque jour en cas de maladie.*

En donnant **5** centimes par personne et par semaine, toute la famille a droit aux soins des médecins et aux médicaments gratuits.

Le Coopérateur peut aussi adhérer à la Caisse d'Assurance Mutuelle :

*En payant UN franc par mois, il a droit à un secours de DEUX francs par jour (sauf le dimanche), pendant un an;*

*Pour UN FRANC CINQUANTE par mois, il touche fr. 2.75 ;*

*Pour une cotisation de DEUX francs par mois, l'indemnité est de fr. 3.50 par jour.*

S'adresser, pour les renseignements complémentaires, aux bureaux de la *Maison du Peuple*, rue Joseph Stevens (près du Sablon), Bruxelles.